N° 41 — 3e Année — 12 Octobre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

PEARL WHITE

Cette photographie de la populaire étoile a été prise ces jours derniers au studio d'Epinay où elle tourne **Terreur**. *(Voir l'article à ce sujet.)*

Le Numéro : 1 fr. — 3e Année — No 41 — 12 Octobre 1923

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois. 12 fr.
Chèque postal No 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). Tél.: Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent le 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

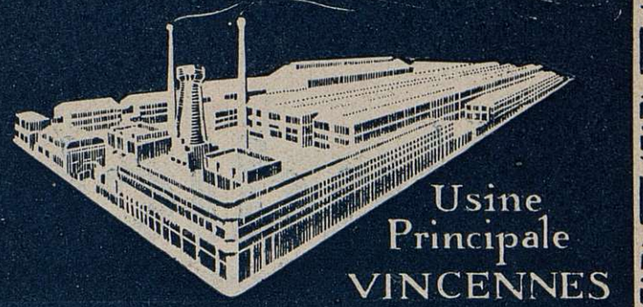
ABONNEMENTS
Etranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois 15 fr.
Paiement par mandat-carte internationa

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ECRAN : Jack Mower, *par Robert Florey*	47
MISS PEARL WHITE A EPINAY, *par Lucien Doublon*	50
L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE A NEW-YORK, *par André Tinchant*	51
CE QUE L'ON DIT, *par Lucien Doublon*	55
LIBRES-PROPOS : Vivisection, *par Lucien Wahl*	56
LES ETOILES D'OR, *par Lionel Landry*	57
CROQUIS PRIS DANS LA SALLE : Pompon, *par Charles Dennery*	58
AIMÉ SIMON-GIRARD, RÉALISATEUR ET METTEUR EN SCÈNE, *par Albert Bonneau.*	59
SCÉNARIOS : Roi de Paris (2e époque)	62
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Lon Chaney, *par Juan Arroy*	63
L'HISTOIRE DU CINÉMA EN EGYPTE, *par Maurice Rosett*	64
LES GRANDS FILMS : Les Chasseurs de têtes des mers du Sud, *par Jean de Mirbel*	65
CINÉMAGAZINE A NEW-YORK, LILLE, ROUBAIX, TOURCOING, ST-ETIENNE, GENÈVE, LYON, LAUSANNE, MARSEILLE, TUNIS ET AU PORTUGAL, 50, 56, 58, 62 et	67
NOTRE GRAND CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES	67
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx*	68
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Erreur du Mari; L'Engrenage; Le Héros de la Rue ; Le Détour), *par Jean de Mirbel*	69
LES PRÉSENTATIONS : (Fauve qui peut; Diavolo sauveteur; L'Araignée et la Rose; Le Secret de Polichinelle; Boris Godounov), *par Albert Bonneau.*	70
LE COURRIER DES AMIS, *par Iris*	72

COLLECTIONNEZ pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 143 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin juin 1923 sont reliés par trimestres et forment 10 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter 2 francs par volume pour le port.



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

A partir du 26 Octobre
allez voir au **Gaumont-Palace** et dans tous
les bons cinémas

Vindicta

Grand drame en 5 périodes de **Louis Feuillade**

Film GAUMONT

Ce drame vous fera assister
à deux clous impressionnants :

Un tremblement de terre

ET

L'explosion d'un voilier en pleine mer

INTERPRÉTATION :

Andrée Lionel - Ginette Maddie - Lise Jaux
Herrmann - Lucien Dalsace - Michael Floresco
Derigal - Deneyrieux - Charpentier
et BISCOT

Pathé Consortium Cinéma

Un Justicier

Comédie dramatique en 6 parties

INTERPRÉTÉE PAR

LEAH BAIRD

(Édition du 14 Décembre)

Une charmante scène comique

en 2 parties

Ma Fille est Somnambule

INTERPRÉTÉE PAR

HAROLD LLOYD

(Édition du 14 Décembre)

C'est à partir du 19 Octobre

que passera en exclusivité au Gaumont Palace

Un documentaire sensationnel

LA

CROISIÈRE BLANCHE

Chasses et Pêches dans l'Alaska

Chasses aux grizzlys, aux phoques, aux morses
et aux ours blancs
enregistrées par l'objectif dans des conditions
inconnues jusqu'à ce jour

La Croisière Blanche

Exclusivité GAUMONT

sera le grand événement cinématographique de la saison

JACK MOWER *dans « Manslaugter » (Le Réquisitoire)*

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

JACK MOWER

DANS le salon d'essayage N° 2, du Dunn's Store à Hollywood, Steve, le coupeur, prenait mes mesures.

Du Salon I, une voix s'éleva...

— Pensez-vous que dans *Bitter Sweet* le costume brun du premier réel et le complet à carreaux du cinquième allaient bien?

— Mais certainement, vous étiez très chic, du reste nos clients le sont toujours et vous savez que l'élégant Valentino lui-même s'habille chez nous.

J'interrogeai M. Steve, mon coupeur, et lui demandai qui se trouvait dans le salon contigu.

— C'est Jack Mower qui essaye ses costumes pour son prochain film chez Robertson Cole, me répondit-il.

A mon tour, et pendant que Steve prenait les mesures pour le gilet, je dis à voix haute:

— Hello, Jack, comment allez-vous ? Et quoi de nouveau ?

— Pas grand chose, je viens de terminer chez Universal et vais recommencer bientôt chez Robertson Cole. En attendant je vais prendre deux semaines de vacances et me livrer à mon sport favori...

— La chasse ?

— Mais non, la pêche ! Je pars à Balboa, où est mon canot, et de là je vais aux îles du Pacifique, j'espère prendre beaucoup de thons, car c'est la pleine saison.

Puis il y eut un silence relatif, pendant lequel seule s'éleva la voix de Mr. Dunn's, le chef de la maison. Il tenait à s'occuper personnellement de son célèbre client et annonçait : « 42, 64, 22 » et autres chiffres qu'un aide devait probablement noter.

Jack Mower parla de nouveau :

— Quand venez-vous me rendre visite ? J'ai au moins 500 lettres de France auxquelles je ne comprend pas un mot, nous boirons du Ginger-Ale et vous serez assez aimable de me donner la signification de ces lettres. Il est question dans presque toutes de Margarita Fisher, « Jackie » et l'on doit certainement me demander des photo-

graphies avec elle, mais je n'en ai plus une seule copie, attendu que, depuis quatre ans, je ne travaille plus avec elle...

— Comment depuis quatre ans ? Mais j'ai encore vu quelques-uns de vos films avec elle, l'année dernière à Paris ?

— Lesquels ?

— Je me souviens d'un certain *Jackie Matelot*...

— Oh ! oui... le nom était *Miss Jackie in the Navy*. C'est mon premier film tourné avec Miss Margarita Fisher, au commencement de 1916, cela ne me rajeunit pas. Mais si cela peut vous intéresser je vais vous raconter mes débuts qui eurent lieu quelques années avant cette époque...

— Mais ne bougez donc pas tant M. Mower... grommelle M. Dunn's.

— Vous savez que je suis Hawaïen...

— Non, je ne le savais pas...

— Je suis né à Honolulu le 5 septembre 1890. Il faut que je vous avoue qu'étant tout jeune je ne manifestais absolument aucun goût artistique, et mon plus grand plaisir était de flaner tout au long des rivages du Pacifique, où encore d'aller avec mes camarades faire, en canot, des randonnées sur l'Océan !...

— Mais comment êtes-vous devenu artiste de cinéma ?

— Jusqu'à l'âge de dix-sept ans je fis mes études au Collège Punahou, à Honolulu, puis, en 1907, je quittai mon pays pour suivre la première troupe de chanteurs et musiciens hawaiens venus en Amérique. Engagés par l'Orpheum Circuit nous donnâmes pendant plusieurs années des concerts dans toutes les villes des Etats-Unis.

« Je tournai mon premier film à Hollywood en 1913. A vrai dire j'avais déjà interprété différents petites utilités au cinéma, mais mon nom fut présenté pour la première fois à l'écran lorsque je tournai *The Return of Jack Bellew*, avec Jeanne Novak, chez Vitagraph...

« Depuis ce premier grand film j'ai exécuté plus de cent cinquante productions, soit à New-York ou à Hollywood.

— Que fîtes-vous après votre premier film ?

— Je signai un contrat de trois ans avec la Vitagraph, et mes deux meilleures productions pour cette compagnie furent certainement *Ashes* (Cendres) et *Through The Wall*. En 1916 je fus engagé par la compagnie de Margarita Fisher et je tournai pendant trois ans une vingtaine de films avec elle ; entre autres :

« *Miss Jackie in The Navy*, *The David Assistant*, *Molly of the Follies*, *The Primitive Woman*, etc...

« Quand Jackie se retira de l'écran, je partis pour la région de l'Utah et je tournai là-bas *The Lost of the Ages*, avec Lillian Walker. Je revins ensuite à Hollywood, engagé par Universal Company, pour interpréter *The Millionnaire Pirate*. »

Comme à ce moment, Jack Mower et moi en avions terminé avec les tailleurs, nous quittâmes le store de Dunn's et nous traversâmes le Hollywood Boulevard pour entrer, chez Frank's Café, prendre un thé-glacé. Dès que Jack eut aspiré quelques gorgées du liquide rafraîchissant, il continua :

— Cela ne m'avait pas enrichi d'interpréter *Le Millionnaire Pirate*... et c'est avec plaisir que je signai un contrat avec Gasnier, le metteur en scène français, pour jouer aux côtés de Lew Cody et Eileen Percy dans *The Beloved Cheater*.

« Puis Louis Gasnier, repris par son idée de tourner des « sérials », nous fit interpréter *The Third Eye*, avec Eileen Percy et l'ami Warner Oakland, qui joue toujours les « vilains » Chinois...

« J'ai toujours gardé un très bon souvenir de Louis Gasnier, qui est un véritable maître en la matière des « ciné-romans »... Il inventa presque ce genre de films puisque c'est lui qui tourna *Les Mystères de New-York* qui remportèrent un immense succès dans le monde entier.

« Quand les derniers mètres du douzième épisode de *The Third Eye* furent enregistrés, je partis à New-York et travaillai avec la fameuse compagnie de William A. Brady. C'est avec lui que je tournai dans *Life* qui fut édité par la Famous-Players-Lasky Corporation, quelques mois plus tard.

« La fin de l'année me retrouva chez Universal Company où je jouai le principal rôle de *The Beautiful Gambler*.

« Pour la même compagnie je fis encore *The Rowdy* avec Gladys Walton, *Golden Gallows* avec Miss du Pont et je retournais avec Louis Gasnier.

« J'eus beaucoup de plaisir à travailler dans cette dernière production aux côtés de la charmante actrice française Rose Dione, qui en était la star. Le film, tout d'abord nommé *Mam'zelle Jo*, fut ensuite

débaptisé et présenté au public sous le nom de *Silent Years*.

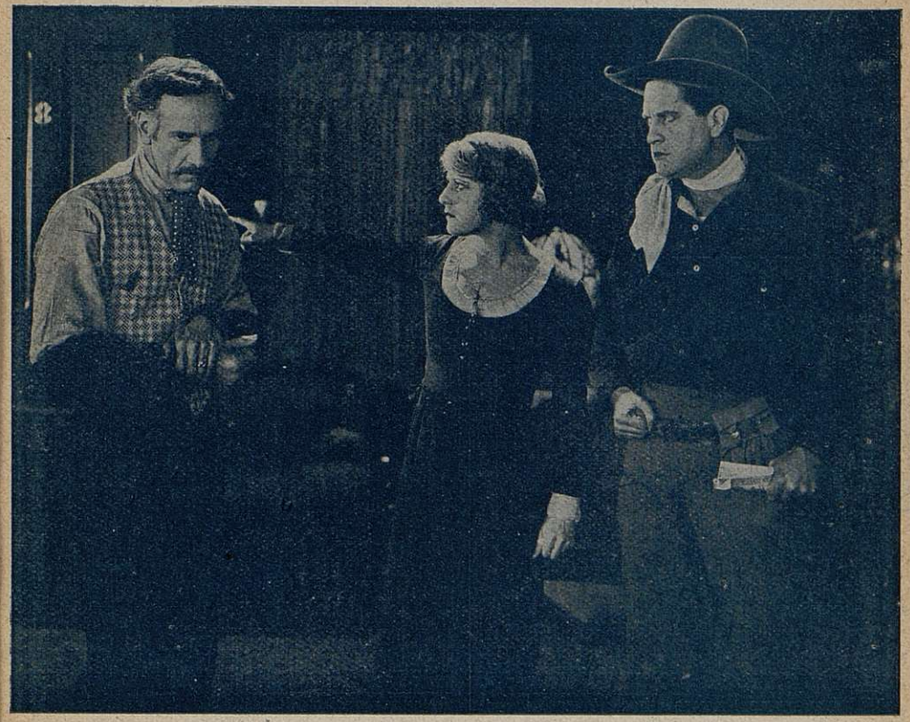
« Après *Silent Years* je tournai successivement *Saturday Night*, sous la direction de Cecil B. de Mille et chez Lasky, avec Leatrice Joyce, puis *Manslaughter* (*Le Réquisitoire*), encore sous la direction de Cecil B. de Mille, et différentes bandes chez Thomas Ince avec Leah Beard.

« Enfin j'ai interprété à l'Universal, *Bitter Sweet* avec Lon Chaney... Et voilà ma carrière complète...

— Elever les chiens de police, j'en possède onze. J'aime aussi boxer et lutter, pêcher.

Nous parlâmes encore de choses et d'autres et Jack Mower me déclara finalement qu'il tenait toujours sa photo à la disposition de tous les *Amis du Cinéma*. Il suffira de lui écrire au Studio Robertson Cole à la Melrose Avenue, à Hollywood, en se recommandant de *Cinémagazine*...

Il est plus que probable que Jack Mower viendra l'année prochaine en France tourner un « sérial » et j'espère que mes



JACK MOWER *dans « The Beautiful Gambler ».*

— Quelle est votre ambition ?

— Mon ambition est de devenir un bon acteur... je ne dis pas un grand ou un célèbre acteur, mais simplement un bon acteur...

— Etes-vous marié ?

— Non, je suis célibataire, j'ai été marié autrefois, mais j'ai divorcé.

— Quelles sont vos distractions favorites ?

compatriotes feront un accueil sympathique à ce brillant jeune premier.

D'ici là le public français pourra juger du talent de cet excellent artiste dans *Le Détour* et *Le Réquisitoire*, les deux productions récentes de Cecil de Mille où il interprète deux rôles fort intéressants aux côtés de Leatrice Joy, une jeune étoile qui vient, elle aussi, de se révéler.

ROBERT FLOREY.

DANS LES STUDIOS

Miss Pearl White à Epinay

Miss Pearl White a commencé à tourner les premières scènes de son film *Terreur*, dont la mise en scène a été confiée à Edouard José qui, en Amérique, dirigea toutes les grandes productions de la célèbre star.

Il est curieux de raconter la façon active, trépidante pourrait-on dire, dont on tourne à Epinay depuis le matin jusqu'au soir.

Lorsque le metteur en scène convoque les artistes pour neuf heures du matin, cela veut dire que l'on commencera à neuf heures cinq minutes et que les artistes doivent se tenir prêts sur le plateau, complètement maquillés, à répondre aussitôt à l'appel du metteur en scène.

Edouard José
le metteur en scène de « Terreur »

Quand arrive l'heure du déjeuner, Miss Pearl White se retire dans sa loge où l'attendent deux sandwichs et une tasse de café. Le metteur en scène en fait autant, ainsi que l'assistant Ménessier, qui est un compatriote dûment américanisé.

A 1 h. 1/4, l'on recommence et l'on ne s'arrêtera plus qu'à l'heure du thé, heure sacrée entre toutes. Un léger repos de 15 à 20 minutes, puis on reprend le travail jusqu'à minuit, et même plus tard si cela est nécessaire. Au cours de la nuit, l'on équipe les décors, l'on met tout en place, afin que tout soit prêt pour le lendemain.

Voilà comment travaille Miss Pearl White au studio de « l'Eclair », à Epinay.

Pendant que l'on tourne, le metteur en scène a, à côté de lui, une dactylo à laquelle il dicte les remarques qu'il fait et, lorsque tout est fini, celle-ci remet à José le résumé de ses observations dont il fera son profit le lendemain.

Le film que tourne Pearl White en ce moment, *Terreur*, est un film entièrement d'action. Il aura environ 2.000 mètres et presque toutes les scènes se dérouleront ici même.

Le 25 octobre prochain, Miss Pearl White tournera une des grandes scènes de son film devant les directeurs de cinémas venus assister au Congrès international de la cinématographie, invités spécialement par Réginald Ford.

LUCIEN DOUBLON.

CINÉMAGAZINE A LILLE
ROUBAIX - TOURCOING

Hello ! Charmants lecteurs et gentilles lectrices de la région lilloise! voilà bien longtemps que la rubrique de Lille est demeurée muette. La saison des vacances a retenu les amis du « Petit Rouge », soit au bord de la mer, soit à la campagne. Dans leurs divertissements cependant, les uns et les autres n'ont pas oublié « Cinémagazine » qui les a suivis dans leurs villégiatures les plus diverses et les plus éloignées. Le retour à la bonne saison cinématographique, au travail est proche, et c'est pour rappeler à tous les promesses échangées avant les vacances que le courrier reprend vite aujourd'hui.

Un grand pas a été fait dans la région du Nord en faveur des « Amis du Cinéma » dont le groupe est virtuellement formé depuis juillet dernier. Grâce à l'obligeance de M. le Général Lacapelle, commandant le 1er Corps d'Armée, une salle coquette et spacieuse sera prochainement en état de recevoir les « Amis du Cinéma » du groupe de Lille. Nous en reparlerons ultérieurement et indiquerons la date de la première réunion au cours de laquelle sera définitivement constitué le bureau.

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que le programme des « Amis du Cinéma » de Lille comportera 12 conférences par an, 4 séances mensuelles de projection des plus grands films de la saison, et de nombreuses causeries filmées ayant trait aux vedettes de l'écran, aux studios, aux prises de vues, au maquillage, à la photogénie, aux grands films, etc...

Un opérateur de prise de vues et un opérateur projectionniste, tous deux professionnels émérites, sont attachés spécialement au groupement et rien ne sera négligé pour faire de notre association un véritable « Foyer du Cinéma ».

On peut envoyer son inscription par correspondance à Michel Lefèvre, 8, Grand'Place, à Lille. Les cotisations ne seront acceptées qu'après la constitution du bureau, vers la mi-octobre.

LEF-STEW.

Le « Strand Roof Garden »

A NEW-YORK

L'Exploitation Cinématographique

Il n'y a évidemment entre l'exploitation cinématographique telle qu'on la conçoit en Amérique et telle qu'elle existe en ce moment en France, malgré les efforts et les progrès réalisés ces dernières années, qu'un rapport bien lointain.

Les exploitants new-yorkais gagnent énormément d'argent, ils peuvent donc en dépenser afin de satisfaire aux exigences de confort et de luxe de leur clientèle, toujours sollicitée par un concurrent plus adroit, par une publicité mieux faite, par des promesses... plus extravagantes.

Tout le monde ici, sans aucune distinction de classe ou de fortune, va au cinéma plusieurs fois par semaine. C'est dire que quel que soit le nombre des salles — et il y en a ! — vous ne pouvez trouver le moindre strapontin si vous arrivez en retard. Chaque salle donne un minimum de trois représentations par jour. Beaucoup d'entre elles changent leur programme chaque jour, les autres, chaque semaine, à moins qu'elles ne tiennent une exclusivité qu'elles gardent pendant plusieurs mois. *The Covered Wagon*, par exemple, est projeté au Criterion depuis trente semaines, *Rosita*, avec Mary Pickford, au Lyric, *The White Sister*, le dernier film de Lilian Gish, etc... tiennent l'affiche depuis longtemps déjà et ne seront distribués dans les salles moindres que lorsque leur succès sur Broadway sera épuisé (1).

Le prix moyen des places, dans les grands cinémas du centre, varie entre un demi-dollar et un dollar. J'ai néanmoins payé deux dollars et demi (42 francs)

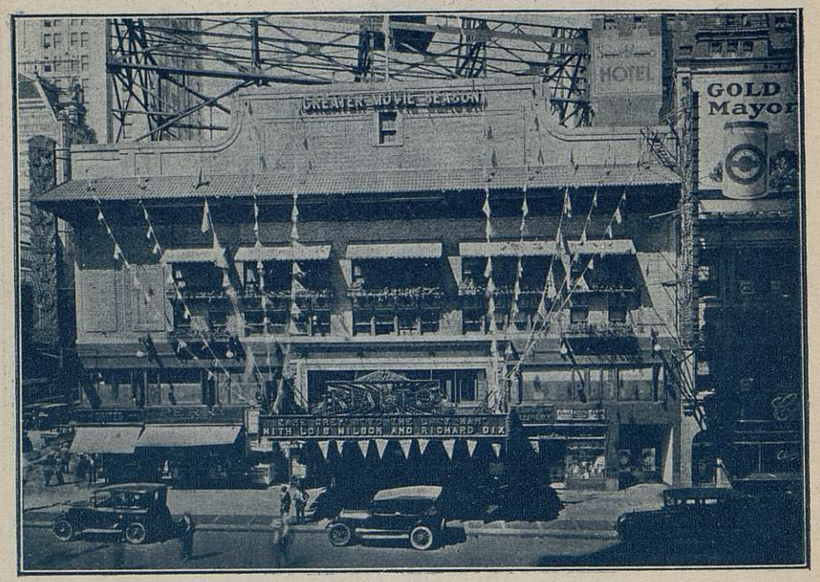
(1) Les très grands films ne sont néanmoins que très rarement projetés en exclusivité dans un cinéma, mais dans un théâtre loué et aménagé à cet effet, c'est le cas de *Rosita* et de *The White Sister*.

pour voir *The Covered Wagon*, et j'avais dû louer ma place d'avance tant il y a de monde !

Il faut dire que la publicité pour le lancement de ce film a été admirablement faite. Sur la façade du Criterion, un grand tableau de dimensions considérables représentant une des scènes principales du film, a été construit. Le soir tout s'illumine et un jeu de lumières merveilleusement réglé donne l'illusion parfaite d'une des voitures qui servaient aux pionniers de la vieille Amérique traversant un rapide aux eaux tumultueuses. La ville entière et la banlieue sont couvertes d'affiches affirmant que cette production est la plus extraordinaire qu'on puisse voir, que les artistes sont les meilleurs, que la salle est la plus confortable et la plus fraîche. Chaque jour les journaux vous répètent la même chose, et si vous ne sortez pas et ne lisez pas les journaux, une petite brochure que l'on vous distribue partout, que vous trouverez sur chaque table d'hôtel, vous l'apprendra.

Une tribu d'Indiens — garantis authentiques ! — a, pendant plusieurs jours, traversé la ville entière affirmant aux curieux ébahis que c'était elle qui avait tourné le film. Ils sont maintenant, je crois, à Londres.

Pareil lancement est fait pour chaque grande production et j'ai rencontré dans les faubourgs de la ville des carrosses dorés conduits par de superbes laquais, aux perruques poudrées, annonçant que Mary Pickford illumine chaque jour de son charme et de sa beauté l'écran du Lyric-Théâtre.



Le « Rialto »

⁂

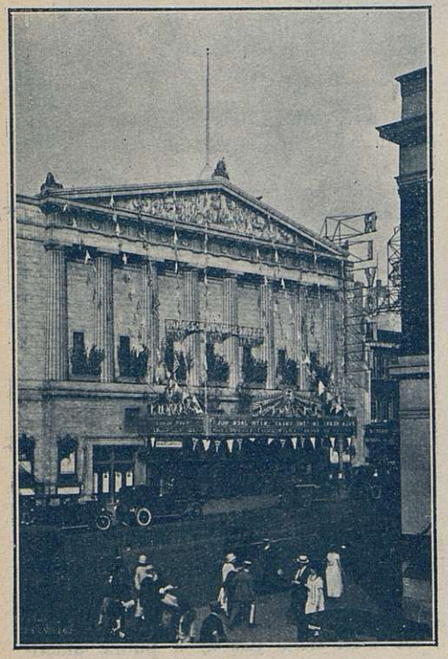
Pénétrons maintenant, voulez-vous, à l'intérieur d'une de ces salles. J'aurais voulu vous en décrire l'extérieur, mais ne le puis réellement tant la façade de l'immeuble — et elle est haute — est couverte d'affiches, de tableaux et d'enseignes lumineuses.

Qu'il s'appelle Capitole, Criterion, Rivoli ou Strand, chaque établissement dépasse en luxe ce que j'avais pu imaginer. Un grand hall d'abord, en marbre généralement, toujours somptueusement — si ce n'est avec goût — décoré et éclairé. Si le spectacle est commencé et que vous désiriez attendre la fin du film que l'on est en train de projeter avant de pénétrer dans la salle, ou si vous ne voulez pas sacrifier un agréable cigare déjà commencé (on ne fume pas dans les salles, la loi l'interdit) vous monterez au 1er, au 2e ou 3e étage

où vous trouverez un salon extraordinaire tant par sa dimension que par son confort, des attractions imprévues qui vous charmeront pendant votre attente. Ce sont ou de ravissantes volières où s'ébattent une profusion d'oiseaux des îles, ou de grandes vasques de porphyre au milieu desquelles chante un jet d'eau illuminé et dans lesquelles des poissons d'or aux nageoires phosphorescentes vont et viennent mélancoliquement, évoquant les mers d'Extrême-Orient où ils furent pêchés. Partout un souci de confort insoupçonnable : petits salons meublés de divans et de fauteuils profonds et éclairés de lampadaires dont les immenses abat-jour tamisent la lumière; bars où l'on boit à volonté... de l'eau. Les ouvreuses circulent même pendant les entr'actes chargées de plateaux où sont posés des verres d'eau glacée.

La salle en elle-même tient généralement à la fois du Gaumont-Palace par sa dimension et de l'Opéra par la profusion des ors, des lustres et par le luxe de la décoration.

Les places ordinaires sont confortables, mais nous sommes habitués aussi en France aux sièges agréables. Ce que nous ne possédons pas, par exemple, ce sont les fauteuils énormes, les divans que l'on peut se procurer ici moyennant un supplément et sur lesquels le spectateur est presque allongé.



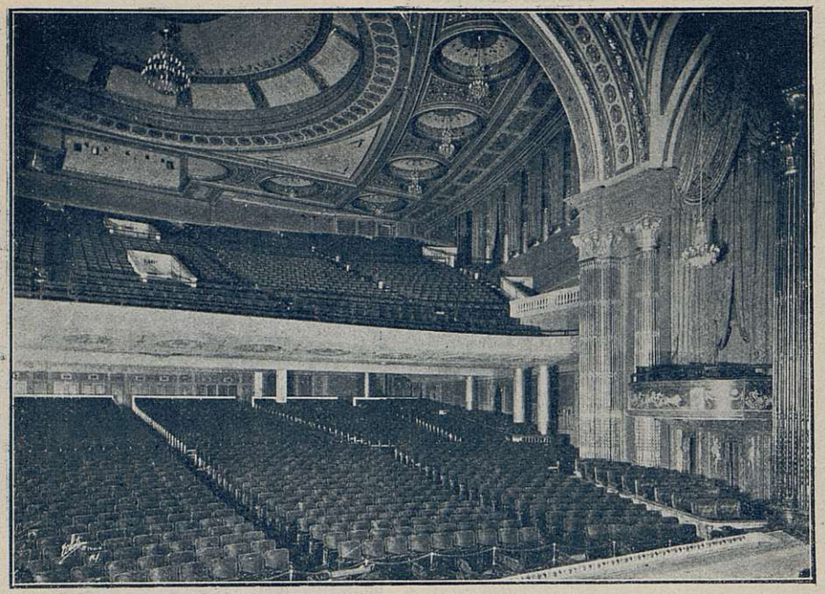
Le « Rivoli »

Le « Criterion »

Du spectacle en lui-même, je ne vous parlerai pas, ce sont les mêmes films que vous verrez dans quelques mois, mais rarement programme comporte plus de deux films. Il n'est, en général, composé que d'un voyage d'actualités, et d'une grande bande. L'orchestre et les attractions (chants, danses, pantomimes), que l'on passe au début du spectacle ou entre chaque film, sont, en tous points, remarquables. Il est dans les habitudes de faire précéder un grand film d'une scène jouée ou chantée ou dansée par des artistes costumés exactement comme dans le film mais se mouvant dans un décor identique à celui de la plus grande scène qui va suivre. Brusquement le noir se fait et la projection, qui semble être la suite du sketch, commence. Je ne suis pas encore parvenu à saisir par quel miracle, en une seconde, l'écran jusqu'alors invi-

sible apparaît, tandis que les artistes sont escamotés.

C'est au Capitole, certainement, que se trouve le meilleur orchestre, environ 80 exécutants conduits par un maestro que l'établissement s'est attaché à prix d'or. C'est aussi là que j'ai pu voir les plus merveilleux effets de lumière jouant dans la salle et sur la scène pendant l'exécution d'un morceau.



Le « Capitole » possède la salle la plus luxueuse

Les Américains ne dédaignent pas la musique imitative et ponctuent certaines scènes de coups de tonnerre, de sifflet, ou même de chœurs chantés qui obtiennent le plus grand succès. Il y a toujours entre la projection et l'orchestre un synchronisme remarquable. On sent que la partie musicale est l'objet d'un soin tout spécial et cela est parfait car le synchronisme donne à la projection un rythme, une cadence du plus heureux effet.

Le Cosmopolitan-Theatre, où l'on passe depuis plusieurs semaines le dernier film de Marion Davies : *Little Old New-York*, a commandé au plus réputé des compositeurs américains une orchestration destinée à accompagner la projection du film. Ce compositeur conduit lui-même, chaque soir, l'orchestre et ce n'est pas une mince attraction pour le public qui apprécie énormément la partie musicale d'un programme.

Nous avons encore, vous le voyez, beaucoup à faire, si ce n'est à apprendre, du moins avant d'égaler ce pays. Les exploitants d'ici ont su non seulement se faire une clientèle, mais, ce qui est beaucoup plus fort, amener la population entière au cinéma. Et ne croyez pas que la qualité du film présenté influe beaucoup sur les recettes! L'habitude est prise d'aller au cinéma, et tout bon New-Yorkais, dès que ses loisirs le lui permettent, s'achemine vers le fauteuil confortable où il pourra, pendant deux heures, se délasser des affaires et de la vie trépidante que l'on mène ici.

***

Je ne veux pas terminer cet article sans dire tout le plaisir que me procura, dès mon arrivée, l'annonce de *Crainquebille* qui passe dans une des meilleures salles de Broadway. Le public, ordinairement assez froid, fait à la réalisation de Feyder le plus chaleureux accueil et associe, dans son admiration, le parfait artiste qu'est M. de Féraudy.

Ce n'est donc pas le « public américain » qui ne veut pas du film français. Les nombreux New-Yorkais avec lesquels je me suis entretenu à ce sujet, m'ont toujours manifesté leur étonnement de ne jamais voir nos productions. Beaucoup d'entre eux m'ont parlé de certains de nos artistes qu'ils ont pu voir à Paris, qu'ils ont beaucoup appréciés et qu'ils désireraient revoir ici.

Les portes de l'Amérique nous sont donc fermées non par le grand public qui, prétend-on à tort, ne nous comprend pas, mais par certains producteurs qui sont aussi propriétaires des principaux établissements. Ils craignent d'introduire dans leur bergerie un loup, bien petit encore, mais qui pourrait grandir si les conditions de l'industrie s'améliorant, nos producteurs pouvaient consacrer à la réalisation d'un film et à sa publicité les capitaux nécessaires à une organisation matérielle égale à celle dont on dispose ici.

ANDRE TINCHANT.

CE QUE L'ON DIT

— En attendant le rétablissement de Max Linder, René Hervil, le triomphateur d'hier, va partir tourner un film dont le découpage n'est pas encore terminé.

— *Moins Bêtes que les Hommes*, ce grand film d'animaux qui passa en exclusivité à Marivaux durant quelques semaines, va, de nouveau, être projeté en public.

— Edmond Epardaud a terminé le montage de son film *L'Empire du Soleil*. La présentation aura lieu au Trocadéro où des travaux très importants ont été faits en vue de l'emploi très régulier du cinéma.

— La présentation du *Petit Jacques* aura lieu à l'Artistic, le 13 courant, à 2 heures.

On sait qu'il a été tourné par MM. Georges Lannes et Raulet, pour le compte de la Phocéa.

— Alice Lake et Gaston Glass sont les principaux interprètes du grand film *Je suis la loi!* de la Fordys, que les établissements Giraud présenteront prochainement.

— On va probablement tourner *Thérèse Raquin*, d'Emile Zola, pour le compte d'une firme française.

— Les prochains films de Gaston Roudès pour les G. P. C. seront *Pulcinella*, *Les Rantzau*, *Flétrissure*.

LUCIEN DOUBLON.

"Un Héritage de Cent Millions"

Une scène d'intérieur de « Un Héritage de Cent Millions »
De gauche à droite : Emile Repelin (*chef-opérateur*), Jules Lewinsky, Suzanne Balco, Marcel Levesque, Mme Du Plessy, Jules Lewinsky *junior* (*chef-décorateur*) et Armand Du Plessy

LIBRES-PROPOS

VIVISECTION

Nous avons vu, dans quelques films, des animaux dressés de telle sorte qu'il nous fallut demander comment on était parvenu à des résultats aussi curieux. Nous sommes bien certains que des chiens comme Strongheart et Brownie n'ont pas souffert. Ils semblent même s'amuser. Ce n'est point toujours le cas et répétons qu'il est inadmissible que des bêtes soient martyrisées, si peu que ce soit, pour le cinéma. Or, le cinéma va empêcher des souffrances d'animaux et ce sera un de ses plus beaux titres de gloire. On sait que M. Desvaux fit voter par le Conseil municipal un vœu tendant à l'adoucissement ou à la suppression des douleurs des animaux livrés aux vivisecteurs. Or, M. Henri Laugier, chef des travaux à la Sorbonne, vient de déclarer que, si la vivisection est indispensable aux besoins de la science, on peut remplacer du moins les démonstrations devant les étudiants par des projections cinématographiques, ce qui économiserait la vie de millions d'animaux par an. Alors, vite, la cinquième commision devra décider l'emploi du procédé qui nécessitera, d'ailleurs, peu de dépenses. Quelques indifférents me répliqueront : « Si encore il économisait des vies humaines, votre cinéma !- » Oui, j'entends bien et je le souhaite ardemment. L'art muet peut propager les pires et les meilleures idées, tout autant que l'imprimerie et la parole... et il ne s'en fait pas faute, quoique, le plus souvent, avec inconscience. Mais supprimer de la souffrance aux animaux, c'est déjà beau, à des chiens, à des chats qui ne nous veulent pas de mal. Au contraire...

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine à St-Etienne

— Quelle est la première ville de France qui généralise l'emploi du cinéma scolaire ? C'est la ville de Saint-Etienne. En effet, en juin 1921, le Conseil Municipal avait voté à *l'unanimité* un crédit de 30.000 fr. pour doter chaque école de la ville d'un appareil cinématographique.

Depuis, d'autres villes ont suivi l'exemple ; mais cette belle initiative méritait d'être signalée.

— Huguette Duflos et Raphaël Duflos seront dans notre ville le 20 octobre et joueront dans *Le Marquis de Priola*, le chef-d'œuvre de Lavedan.

— On annonce également, tout prochainement l'arrivée de Mme Gabrielle Robinne et de M. Alexandre. Ils donneront une grande soirée de gala où l'on jouera « *Amoureuse* », la célèbre comédie de Porto-Riche.

— On peut voir en ce moment, sur la façade d'un cinéma, une énorme bande de calicot portant ces mots : « *Vidocq*, interprété par *Renée Navarre* et *Elie Vautier*. »

Baptême et changement de sexe !!!

MARK THREE.

Cinémagazine à Genève

— « L'homme que l'on aimerait à haïr » (Eric von Stroheim), vedette des *Maris aveugles*, film projeté au Royal Biograph, est un artiste singulièrement heureux puisqu'en dépit des rôles antipathiques dans lesquels il se complait, il a fait la conquête des cinégraphistes d'ici.

En effet, dans sa rubrique hebdomadaire « Devant le film » (*La Suisse*), l'excellent chroniqueur qu'est Jean Choux lui consacre, en l'agrémentant d'une photographie, toute une colonne, nous le présentant comme un metteur en scène et acteur dont la renommée « est en passe d'égaler celle d'un D. W. Griffith, d'un George Arliss, d'un Charles Ray, d'un Douglas Fairbanks, d'un Charlie Chaplin ». (!)

D'aucuns trouveront peut-être que c'est exagéré, mais non point M. B. qui, dans la *Tribune de Genève* (« Devant l'écran ») vous parle chasse, gibier à quatre et à... deux pattes, pour aboutir au Nemrod par excellence : Eric von Stroheim, « le prodigieux comédien », « le plus grand artiste de l'écran » pour lequel les comparatifs et superlatifs n'ont rien d'excessif...

Qu'en est-il de l'opinion du *Journal de Genève*, organe grave et pondéré entre tous? Subit-il, lui aussi, le « charme »?

En vain, j'ai parcouru ses pages : ses rédacteurs ignorent le cinéma, le cinéma qui délasse, qui vous transporte dans le monde des chimères (où il fait bon s'évader, même et surtout quand on est gens sérieux), le cinéma explorateur vous entrainant à sa suite aux pays des glaces, en Afrique, au Japon, partout, au fond des mers, dans les nues!

Ses rédacteurs ont doublement tort.

— Devant un nombreux auditoire, composé de délégués à la 4e Assemblée de la S d. N., a été projeté, à l'Athénée, *Le Monde des visions et de la démence*, film ayant pour but de montrer les ravages causés par l'alcool, la cocaïne, la morphine et l'opium, et par cela même d'enrayer le mal.

Il est à souhaiter que la diffusion de ce film n'en restera pas à sa présentation devant un public que nous voulons croire tout acquis à ces fins prophylactiques.

— *La Maison du Mystère* qui plut à tant de correspondantes d'*Iris*, à en juger par leurs appréciations, vient de passer au Royal Biograph; Mosjoukine y obtint le plus grand succès.

— On annonce pour la semaine prochaine *Le Roman d'un Roi* (Apollo).

— L'ascension du Gabelhorn de St-Nicolas, dit Edelspitze, effectuée pour la première fois en 1904 par un Parisien, M. Edouard Monod-Herzen, vient d'être accomplie pour la deuxième fois (27 septembre 1923, soit 19 ans après) par MM. Emile et Charles Gos, accompagnée de six guides de la région.

Nous aurons le plaisir, au cours de cet hiver, d'assister à ce bel exploit, M. Emile Gos en ayant tourné les principales phases pour la Société genevoise d'éditions cinématographiques.

EVA ELIE.

CINÉMAGAZINE AU PORTUGAL

— Mme Gabrielle Reval se trouve actuellement à Coimbra, accompagnée du metteur en scène Roger Lion, ainsi que Gil Clary, Pauline Pô, Jeanne Marey, Maxudian, Paul Murat, Monier Syur, etc., où ils tournent *La Fontaine des Amours*, roman qui a été publié en France en feuilleton dans *Le Journal*.

— « L'Invicta Film » après avoir terminé *Gold et Cie*, a commencé la réalisation de *La Tourmente*, de M. Paulo Osorio.

ANTONIO DE S. OLIVA.

Les Etoiles d'Or

De ces étoiles, les salaires sont exprimés par des chiffres astronomiques, ainsi qu'il convient.

Toutefois un peu moins astronomiques qu'il y a deux ou trois ans. Les étoiles se rapprochent de la terre, et la vie devient dure.

Laissons de côté les producteurs, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford, qui encaissent des bénéfices plus ou moins considérables, difficiles à connaitre avec certitude, et aussitôt réinvestis dans d'autres films. Nazimova paraît vouloir entrer dans cette catégorie.

Harold Lloyd, Charles Ray et les sœurs Talmadge travaillent selon un système un peu différent, vendant leurs films aux distributeurs, moyennant une certaine somme, plus un pourcentage des profits.

C'est ainsi qu'Harold Lloyd, l'année passée, a reçu de la firme Pathé (d'Amérique) un million et quart — de dollars, naturellement. Son profit net a représenté probablement environ 250.000 dollars.

En 1919 et 1920, Norma Talmadge a livré à la « National » une vingtaine de films payés, dans l'ensemble, plus de 5 millions de dollars, son bénéfice net, sur cette somme, étant sans doute de 2 millions. Notre confrère *Photoplay*, qui fournit ces renseignements, et la plupart de ceux qui suivent, ne dit pas si ces prix élevés se sont maintenus les années suivantes.

Passons, maintenant, aux étoiles *à contrats*. Les contrats sont de deux sortes : les uns comportant une rémunération globale, tels ceux que viennent de passer avec la *Metro* Jackie Coogan (500.000 dollars pour trois ans) et Ramon Navarro (750.000 dollars pour la même période) ; les autres spécifiant un payement à tant par film, ou par semaine.

Certains de ces contrats contiennent des chiffres stupéfiants. Quels que soient les charmes et le talent d'Anita Stewart, on ne voit pas ce qui peut justifier le salaire de 90.000 dollars par film que lui accordait la « National ». Le contrat n'a d'ailleurs pas été renouvelé.

Il est certes moins excessif de voir Mabel Normand recevoir 70.000 dollars par film (son contrat est encore en vigueur). Mais la disproportion la plus marquée entre la rémunération et le talent se trouvait dans le cas de Katherine Mac Dona'd, l'un des plus belles et ennuyeuses actrices de l'écran américain, qui, selon un contrat aujourd'hui expiré, recevait 50.000 dollars par film !

Thomas Meighan, Dorothy Dalton et Alice Brady reçoivent un salaire garanti de 5.000 dollars par semaine. Rien à dire pour le premier : quant à la dernière, les « Famous Players » ont trouvé si onéreux de l'utiliser comme étoile de cinéma qu'ils la sous-louent — si l'on ose dire — comme étoile d'opérette!

Elsie Ferguson devait recevoir 10.000 dollars par semaine — quand elle tournait. Le résultat pratique est qu'elle ne tourne plus.

Les conventions passées récemment énoncent des chiffres plus modérés. Gloria Swanson reçoit par semaine un salaire qui est de 3.500 dollars et sera augmenté jusqu'à 5.000 dollars. On déclare que Pola Negri reçoit 5.000 dollars ; les intiés affirment que le chiffre véritable est 2.000 dollars. Il est fort possible que beaucoup des contrats plus haut cités comportent des contre-lettres. Toutefois, du point de vue de l'impôt sur le revenu (qui, il ne faut pas l'oublier, mange parfois le tiers de ces grosses rémunérations) un tel système serait dangereux.

Agnès Ayres reçoit 2.500 dollars, et Jack Holt 2.000 dollars. Entre nous, c'est bien payé.

Ernest Torrence — un « traitre » remarquable et vivant — a vu son salaire doublé depuis le *Chariot Couvert*, passant de 750 à 1.500 dollars.

Lilian Gish et Richard Barthelmess ont, en plus de leurs salaires, un pourcentage sur le produit des films, et gagnent par là des sommes considérables, mais mal connues.

Fox a réduit ses prix. Alors que William Farnum recevait, en fin de contrat, 10.000 dollars par semaine, Tom Mix et William Russell n'en ont que 2.000. Viola Dana touche environ 1.500 dollars par semaine. C'est aussi ce que reçoit Conrad Nagel ; Lew Cody se contente de 1.000 dollars.

Nombre d'artistes préfèrent conserver leur indépendance et recevoir des traitements plus aléatoires, mais plus lucratifs. Conway Tearle et Barbara La Marr demandent et obtiennent 2.500 dollars par semaine ; Lon Chaney, 2.200 dollars ; David Powel, Wyndham Standing, Hobart Bosworth, Milton Sills, Lewis Stone, Anna Q. Nilsson, les frères Berry — Wallace et Noah, spécialité de rôles de traitres — 1.500 dollars ; Kenneth Harlan, Gaston Glass, Mounte Blue, Frank Mayo, George Walsh, Cullen Landis, entre 1.000 dollars et 500 dollars. A supposer qu'ils tournent quarante semaines par an, cela ne représente guère plus de 300.000 à 600.000 francs par an; nous arrivons donc à la démocratie de l'écran.

Il ne faut pas oublier qu'en Amérique des metteurs en scène, des scénaristes, arrivent à des situations aussi lucratives, et que les rémunérations n'ont, d'une manière générale, rien de commun avec ce que nous connaissons en France. C'est ainsi, pour citer un exemple dans un autre domaine, que le comique Al Jolson — une sorte de Dranem ou de Mayol, — a touché, pour le mois d'avril dernier, 120.000 dollars, comme droits sur les disques de phonographe reproduisant ses numéros !

LIONEL LANDRY.

Un grand film sensationnel

NOMBREUX ont été les grands films documentaires qui nous ont présenté la vie au pôle et dans les mers polaires. Il en est peu qui présentent autant d'intérêt que *La Croisière Blanche* que vont présenter au public les Etablissements Gaumont. Les habitants des régions glaciales arctiques nous sont fidèlement représentés, et dans ces pays où le soleil se fait si rare, la nature mêle parfois à ses paysages lunaires la surprise de floraisons qu'on croirait tropicales. Tout est révélation dans cette production ; le capitaine Kleinschmidt et sa femme qui en ont été les auteurs, y ont merveilleusement retracé les principaux épisodes de leur aventureux voyage dans l'Alaska.

Le prochain ciné-roman français

APRÈS les multiples épisodes, si goûtés du public, que nous a donnés Louis Feuillade, nous allons bientôt assister aux péripéties à la fois joyeuses, émouvantes et sensationnelles de *Vindicta*, le grand film en cinq périodes du célèbre metteur en scène. Les artistes les plus populaires : Biscot, Herrmann, Lucien Dalsace, Derigal, Floresco, Deneyrieux, Charpentier, Andrée Lionel, Ginette Maddie et Lise Jaux, interpréteront les principaux rôles de ce grand drame. Deux clous sensationnels: un tremblement de terre et l'explosion d'un navire en pleine mer corsent l'intérêt de *Vindicta* qui, pendant cinq semaines, passionnera tous les spectateurs.

Cinémagazine à Lyon

— *Néron*, le grand film de Gordon-Edwards, l'auteur de la *Reine de Saba*, vient enfin d'être présenté au public lyonnais, par le Modern-Cinéma. Un an après Paris !

— *L'Etroit Mousquetaire* a fait également son apparition parmi nous à la Scala.

— United Artists continue, chaque mercredi, la présentation de ses succès. Tout récemment c'était *Premier Amour*, le plus beau film, à mon avis, qu'ait produit Charles Ray. C'est un chef-d'œuvre qu'il ne faudra pas manquer de voir.

— La « petite fiancée du monde » nous sourira dans *Tess au pays des Haines*, à partir du 15 décembre, à la Scala.

— Une bonne nouvelle pour terminer : « L'Athénée », le joli cinéma du cours Vitton, consentira aux lecteurs de *Cinémagazine*, ainsi qu'à leur famille, un déclassement, sur présentation du billet à tarif réduit. Merci.

ALBERT MONTEZ.

Croquis pris dans la salle.

POMPON

« Pompon » est blonde; elle a des yeux bleus, des traits symétriques et se croit photogénique; aussi elle est devenue une véritable petite peste; elle supplie tous les metteurs en scène, ennuie tous les régisseurs, collectionne de vains petits bouts d'essai, n'arrive pas à tourner, mais n'arrive pas non plus à désespérer; elle dévore tous les journaux de l'écran, leur écrit pour savoir si le neveu de la concierge de Mary Pickford avait des chaussettes bleues le jour où Emil Jannings commença à tourner dans *La Femme du Pharaon;* elle veut aussi être au courant de tous les mariages, divorces, voyages et autres inconvénients concernant les gens de l'écran; elle a découpé tant de photos, dont elle a recouvert ses murs et son plafond, qu'on ne connaît plus la couleur de son papier; féroce dans sa volonté, elle a déclaré tout bonnement qu'elle parviendrait à la vedette sans jamais accorder ses faveurs à qui que ce soit.

Certain jour, elle est parvenue à avoir une invitation pour une présentation spéciale; elle a montré à la petite amie qui l'accompagnait, deux ou trois artistes en les désignant par leurs noms; et puis, pour mieux l'étonner, elle lui a fait voir des petits vieux en les appelant à tout hasard Pathé, Gaumont, Louis Delluc ou Lucien Doublon; elle a déclaré n'aimer que les films de Gance, de L'Herbier ou d'Epstein; elle est blasée sur toutes les idioties d'outre-Atlantique, les productions françaises et presque toutes les suédoises qui ne prennent pas ici... Alors on a joué un mélodrame tout simple et sans prétention et la grande cinéphile s'est mise à pleurer doucement tout comme le public de cinéma qu'elle trouve si bête...

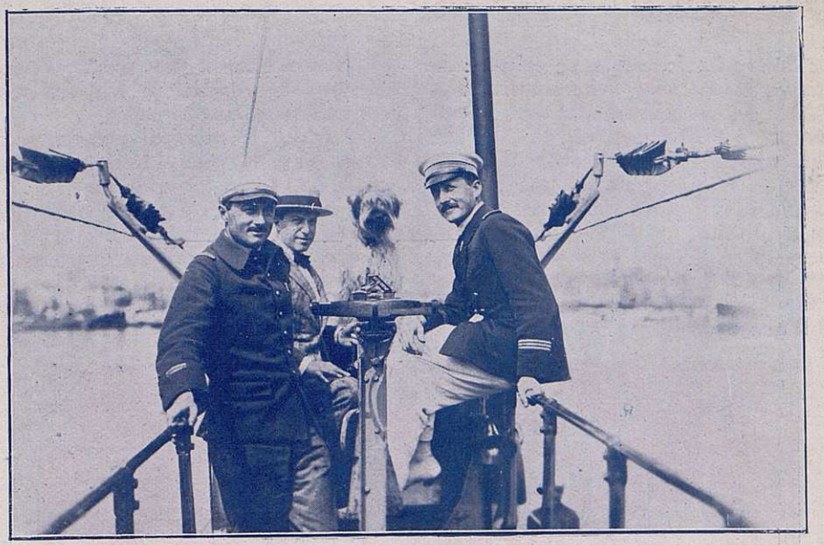
CHARLES DENNERY.

Le documentaire unique

LA CROISIÈRE BLANCHE

sera

l'Événement Cinématographique de la Saison



AIMÉ SIMON-GIRARD *et son chien* ARTHUR, *visitant le sous-marin « Andromaque »*

Aimé Simon-Girard, réalisateur et metteur en scène

PAR une chaleur accablante, les « Amis du Cinéma » s'étaient rendus à la fin de juillet dernier, aux studios Gaumont. Ils eurent le plaisir d'y voir tourner un film, *La Belle Henriette*, dont l'interprète principal n'était autre qu'Aimé Simon-Girard, le sympathique d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*.

Depuis, les lettres s'étaient succédées, nous demandant des renseignements sur ce film ; mon brave ami Iris ne savait où donner de la tête et je n'attendais qu'une occasion favorable pour pouvoir annoncer avec quelques détails le résultat des travaux du nouveau réalisateur.

J'obtins enfin satisfaction. Aimé Simon-Girard n'oubliant pas *Cinémagazine* au milieu de ses multiples occupations, vint me voir l'autre soir.

« — Décidément, vous devenez de plus en plus rare ! m'écriai-je... On nous demande de tous côtés ce que vous faites... quels sont vos projets... Serez-vous assez aimable de me donner quelques renseignements concernant cette mystérieuse Henriette à laquelle vous donnez tous vos soins ?...

— Puisqu'il s'agit d'intéresser les lecteurs de *Cinémagazine*, j'accepte avec le plus grand plaisir... Je vous attends chez moi, vendredi après-midi, et vous communiquerai, à la fois, détails et photographies... »

On ne saurait oublier semblable invitation, aussi me rendis-je au jour fixé, au domicile du sympathique créateur de tant de rôles.

Aimé Simon-Girard me reçoit dans son petit bureau tapissé d'estampes chinoises. Des meubles du Céleste Empire sont également disposés avec goût dans la pièce, le mannequin d'un guerrier asiatique, dans un coin, semble, sous son armure, nous regarder avec fixité.

Immobile, à côté d'une splendide peau d'ours, une masse grise et laineuse est étendue... Intrigué, je me demande ce que cela peut bien être.

« — Vous me permettez de vous présenter le principal interprète de mon film », me dit Aimé Simon-Girard.

Stupéfait, je vois la masse grise se lever, prendre forme... canine, et après s'être étirée paresseusement, se diriger vers nous.

« — Arthur... dis bonjour à *Cinémagazine*... »

Les journalistes doivent plaire à l'artiste à quatre pattes, Arthur vient se frot-

ter contre moi... Je regrette de ne pas connaître sa langue pour l'interviewer... Son opinion... imprévue, ferait bien dans les colonnes du « Petit Rouge »...

La connaissance est bientôt faite, et Arthur qui ne me paraît pas trop curieux, s'esquive dans la pièce voisine, me laissant avec son maître.

« — Mon protagoniste s'en est, ma foi, fort bien tiré... Je suis fier de lui, puisse-t-il être aussi sympathique au public qu'il l'est à son maître...

dre convenablement un film... J'écrivis moi-même le scénario, je fais des vœux pour qu'il plaise aux spectateurs...

— Alors, le principal personnage du drame, c'est la belle Henriette... Votre fiancée, sans doute..., dans le film?

— Vous n'y êtes pas... *La Belle Henriette* est tout simplement le nom d'un navire dont je suis le capitaine... bien malgré moi, je l'avoue...

— Comme Harold Lloyd dans *Marin malgré lui!*

Une scène de « La Belle Henriette » tournée le jour de la visite des « Amis du Cinéma », aux studios Gaumont. Simon-Girard *est au fond, à droite du cliché.*

— Il le sera certainement... sa bonne grosse tête inspire la confiance... Mais parlons un peu maintenant des circonstances qui vous ont amené à tourner et à réaliser vous-même un film.

— Ma foi, vous savez que je ne déteste pas le cinéma, loin de là... Je n'y interprétai que deux rôles de premier ordre : d'Artagnan, des *Trois Mousquetaires* et *Le Fils du Flibustier*. Tout récemment, avec *Un Drame au Carlton Club*, je parus dans un film de plus court métrage... puis, ma foi, j'ai fait comme la plupart des artistes cinégraphiques... j'ai voulu tâter, moi aussi, du cinéma...

— D'où *La Belle Henriette*.

— La réalisation de *La Belle Henriette* fut en effet entreprise dès que je possédai tous les moyens nécessaires pour entrepren-

— Je suis un peu dans ce cas. Néanmoins, n'espérez pas trouver là un drame grandguignolesque, pas plus qu'une amusante facétie... J'ai voulu tourner une fantaisie... philosophique qui s'apparente parfois au drame d'aventures, parfois à la comédie, sans appartenir cependant à aucun de ces deux genres.

— Pouvez-vous m'en narrer le scénario?

— Aujourd'hui, avant la présentation, il m'est impossible de le faire, mais comme je ne veux rien cacher aux lecteurs de *Cinémagazine*, je vous promets de vous conter l'action, une autre fois, à leur intention, en y ajoutant force détails...

— J'attendrai, comme mes lecteurs, ce jour-là avec impatience... En tous cas, je sais que le film n'a pas été réalisé sans

peine. Tous nos amis qui vous ont vu à l'œuvre le 27 juillet dernier aux studios Gaumont, ont pu juger en vous voyant tourner, de la fatigue que pouvait endurer un acteur de cinéma...

— Je me rappellerai toujours la chaleur qu'il faisait, ce jour-là, et la difficulté que nous eûmes à mener à bien notre tâche...

— Les intérieurs furent tous tournés aux studios Gaumont...

— Je tournais, en effet, rue de la Villette, la plupart des scènes, j'en montais néanmoins quelques-unes au studio des Lilas...

— Et vos extérieurs?

— J'ai réalisé mes extérieurs sur la Côte d'Azur aux mois de juin et juillet. J'obtins du ministère de la Marine l'autorisation de travailler sur *La Belle Henriette*, et j'eus également, à Toulon, l'occasion de faire visiter un sous-marin à mon camarade Arthur.

— Voilà un chien qui ne connaîtra jamais sa chance!

— Que voulez-vous, il avait su gagner toutes les sympathies des officiers de marine. Aussi lui fit-on voir avec le plus grand plaisir le submersible *Andromaque*, je l'accompagnais au cours de cette intéressante excursion dont j'ai gardé le meilleur souvenir. Mais cela ne figure pas dans l'action de *La Belle Henriette*...

— C'est cela, accostons ce bateau. Qu'y trouverons-nous comme principaux interprètes ?

— Tout d'abord la charmante Ger-

Fernand Herrmann *et la Princesse* Galitzine, *dans « La Belle Henriette »*

maine Webb qui interprète le rôle d'une jeune Américaine, ensuite la princesse Galitzine qui a campé le personnage d'une inquiétante gouvernante. Fernand Herr-

Aimé Simon-Girard *et* Arthur, *dans un scène mouvementée de « La Belle Henriette »*

mann dont l'éloge n'est plus à faire et avec qui j'avais déjà joué dans *Le Fils du Flibustier* a été le traître de l'histoire. Le petit Dauvergne a composé l'amusante silhouette de Bille de Clown.

— Vous oubliez Aimé Simon-Girard...

— Aimé Simon-Girard est l'interprète du rôle de Daniel Ermond. Quant à Arthur, le porte-guigne de ce dernier et la principale cause du drame, je vous ai déjà fait faire sa connaissance, il est inutile de vous le présenter de nouveau...

— Votre distribution ravira, j'en suis certain, plus d'un amateur de cinéma!

— J'en serai moi-même enchanté. Si je vous cite le nom de mon opérateur, Pigal, qui fut un précieux auxiliaire, si j'ajoute que le mauvais temps contraria fort nos projets pendant que nous tournions les extérieurs, je crois bien vous avoir tout dit... Quant à l'action, je vous la conterai une autre fois; puisse-t-elle intéresser vos lecteurs.

— Après *La Belle Henriette*, avez-vous

l'intention d'entreprendre la mise en scène d'une nouvelle production?

— Certainement... Jusqu'ici, je n'ai rien de définitivement arrêté. Je termine le montage de ce premier film qui sera présenté, je crois, pendant la deuxième quinzaine d'octobre... Si *La Belle Henriette* plaît aux foules, je ne dis pas que je ne tournerai pas un autre film, mais attendons tout d'abord la sortie de la bande qui vous intéresse... »

A ce moment, la sonnerie du téléphone nous interrompt. Aimé Simon-Girard saisit le récepteur, puis me le tend, amusé... J'écoute un air à la mode exécuté par un phonographe...

« — Un mystérieux inconnu se complaît à me donner quelques aubades par téléphone..., s'écrie l'artiste amusé... Mon Dieu, je le laisse faire... ne sont-ce pas là les petits avantages du métier!... » —

Et, philosophe, Aimé Simon-Girard me reconduit fort aimablement en me promettant de prochains détails sur *La Belle Henriette*, tandis qu'Arthur, après m'avoir contemplé un instant, reprend sous un canapé la sieste interrompue, oublieux des péripéties de la réalisation du film et de sa merveilleuse visite au sous-marin *Andromaque*.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Lausanne

— M. Béranger, le distingué rédacteur de la *Revue Suisse du Cinéma*, a présenté dernièrement une comédie fraîche et amusante : *Jeux d'Hiver*. L'action se passe à Villars, Lausanne et les rives du Léman. Les scènes de patinage, de ski et de luge sont particulièrement intéressantes et ce film a été fort bien accueilli par le public lausannois.

— Abel Gance et sa femme étaient ces derniers jours à Montreux.

— Le cinéma Palace de Lausanne a rouvert ses portes. Complètement transformé, il a été repris par M. Bronimann.

— Le mouvement cinématographique est sur le point de prendre un certain essor en Suisse; il est question de construire un studio à Vevey ou à Nyon.

CAMILLE FERLA.

Cinémagazine à Marseille

— Paul Barlatier et sa troupe viennent de rentrer des Alpes où ils étaient allés tourner les extérieurs de *La Course à l'Amour*. On tourne les intérieurs aux studios de la Lauréa-Film.

— Un grand cinéma va s'ouvrir le 15 octobre : « L'Odéon cinéma théâtre » qui sera, paraît-il, un des plus grands de France.

Il ouvrira ses portes avec le grand film : *Robin des Bois*.

ARGOULAS.

SCÉNARIOS

ROI DE PARIS

Deuxième Époque :

LA CHASSE AUX MILLIONS

Rascol-Saint-Vincent, accompagné de Brémont-Prédalgonde, s'est rendu à Deauville où la duchesse continue de faire parler d'elle. Prédalgonde, de son côté, conseillé par Rascol, manœuvre pour capter à la fois la confiance et les sympathies de la Duchesse.

En peu de temps, Prédalgonde est devenu l'hôte favori et le candidat officieux à la main de la Duchesse. Rascol suit d'un œil satisfait les progrès de l'aventure. La fortune de la Duchesse assurera leur avenir sans risques.

Mais quelqu'un trouble la fête...

Le fils de la Duchesse, Jean Hiénard, venu par hasard à Deauville, tombe au milieu de l'intrigue, qu'un incident imprévu lui fait découvrir en son entier. Juliette, le modèle, qui a reconnu dans Prédalgonde le Roger Brémont de jadis, fait part de sa découverte à Hiénard qui s'alarme à juste raison.

Redoutant un scandale, il hésite à démasquer le faux marquis et tente auparavant de démontrer à la Duchesse le danger qu'elle court. Mais, en femme qu'aveugle la passion, la Duchesse refuse d'entendre la voix de la raison et lorsque son fils la met en demeure de choisir entre son amant et lui, elle sacrifie son amour maternel à la satisfaction de sa folie, et rompt avec son fils qui a cherché à lui ouvrir les yeux.

Prédalgonde triomphe ; Saint-Vincent, au courant de l'intervention du fils de leur victime, s'alarme. Il sent que le danger vient de là... C'est la guerre déclarée. Lorsque Jean Hiénard avertit loyalement Prédalgonde qu'il est résolu à empêcher par tous les moyens possibles que se réalise l'union projetée entre le faux Marquis et la Duchesse, c'est Saint-Vincent qui se dresse résolu à contrecarrer les plans de ce fils qui est un obstacle.

Jean Hiénard a des alliés. D'abord son ami Frégose, le sculpteur dont il a fait le bonheur en aidant à son établissement. Ensuite, une jeune fille, Lucienne Maréchal, fille d'un richissime Maître de Forges, qui s'est découvert une sympathie instinctive pour le fils de la Duchesse. Lucienne Maréchal fréquente depuis toujours chez la Duchesse dont elle est l'amie et qu'elle aime. Elle aussi a flairé la machination de Prédalgonde. Aussi, son parti est vite pris. Elle sera l'alliée de Jean Hiénard.

Ce qui fait que lorsque celui-ci quitte Deauville après une explication orageuse avec la Duchesse, les hostilités sont ouvertes de part et d'autre.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

LON CHANEY

Le crâne très élevé révèle la prédominance des facultés morales. Le front développé indique une intelligence remarquable et les rides qui le sillonnent profondément sont indicatives d'énergie, de force physique et morale ; c'est aussi le signe de la profondeur dans les sentiments, de la force affective. Les légères rides verticales au sommet du nez laissent présager de l'ironie, de l'humour ainsi qu'une grande attention et un sens de l'observation très aigu. Les deux bosses extérieures du front très marquées et les arcades sourcilières très épaisses sont les signes de l'énergie dans la volonté, de la persévérance, de la ténacité, d'une confiance en soi inébranlable.

Les yeux enfoncés de par la profondeur des arcades sourcilières, bien équilibrés symétriquement dans leur disposition et comme incrustés dans la chair, expriment de l'âme, de la profondeur intellectuelle et des sentiments, de la sensibilité mesurée, de la douce fermeté, un peu de nervosité. Les yeux foncés sont indicatifs d'énergie, de profondeur, de vivacité que confirment la prunelle et la pupille très étroites. Les petits vaisseaux qui marbrent l'œil sont les indices d'un tempérament sanguin. Nature ardente, vibrante, passionnée. Les paupières bien fendues sont révélatrices d'élégance naturelle ; comédien par nature. Douceur, sans faiblesse, dignité, distinction, réflexion. Les sourcils quasi-horizontaux reflètent le calme, la force placide, la patience ; leur pointe extérieure révèle de la finesse, de l'esprit.

Le nez bien marqué à sa base, les narines vigoureusement dessinées et largement ouvertes dénotent de la gaieté, de la bonne humeur, de la franchise, de la légèreté d'esprit, du « bon caractère ».

La bouche grande, large, aux lèvres fermement dessinées, révèle l'intelligence, la franchise, un peu d'ironie. Imagination ardente, sentiments affectifs tumultueux. Les coins de sa bouche relevés légèrement marquent de la franchise, de l'esprit, de la vivacité, de la compréhension, de l'acuité dans les perceptions extérieures. Le maxillaire inférieur très marqué, ainsi que le menton aux lignes précises, aux masses fermes, aux formes

Lon Chaney
« *L'Homme aux mille visages* »

pleines, sont expressifs de volonté, d'énergie, de force, en un mot de puissance.

Les joues massives aux pommettes très visibles, révèlent une forte complexion, une musculature imposante. Les dents sont larges, régulières et bien disposées, elles expriment une nature grave, réfléchie, profonde. Résumé des caractères prédominants : énergie, force, calme, bonté, franchise, patience. Un homme honnête, positif et bon.

JUAN ARROY.

Toute demande de *changement d'adresse* doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

L'HISTOIRE DU CINÉMA EN ÉGYPTE

M. Maurice Rosett, notre correspondant à Londres, est actuellement en Egypte, d'où il nous adresse un premier article sur la situation du film dans ce pays.

Son enquête sera poursuivie et s'étendra, par la suite, aux Indes, où notre Collaborateur se rendra en quittant Le Caire.

Cinémagazine, qui n'hésite pas à s'imposer de lourds sacrifices pour servir la cause de l'Art cinématographique, serait heureux de voir ses efforts appréciés par les éditeurs. Ceux-ci peuvent, non seulement puiser dans ses colonnes les éléments propres à leur permettre d'augmenter la puissance de rayonnement du film français dans le monde entier, mais ils sont encore invités à demander à la Direction tous renseignements complémentaires qui peuvent leur être utiles.

J. P.

AVANT que de vous exposer la situation cinématographique en Egypte, je ne crois pas inutile de vous parler des phases principales qui se sont succédées jusqu'ici, lesquelles, du reste, serviront à vous mieux faire comprendre l'état présent.

Remontons donc au temps lointain où les Américains produisaient peu ou point de films. A ce moment-là, l'Italie qui fournissait la lointaine Amérique, avait aussi l'Egypte pour principale cliente.

La popularité des Bertini, des de Riso ou des Alberto Collo ne fut pourtant qu'éphémère ici, comme partout ailleurs, du reste.

A un moment donné même, Le Caire et Alexandrie se trouvèrent posséder des stocks importants de bandes tournées dans la Péninsule Italique, ce qui contribua à l'agonie de la production italienne.

Les importateurs d'Egypte eurent alors recours aux autres pays producteurs, je veux parler de la France et des Etats-Unis. Au moment peut-être où les producers de Paris et de Nice auraient conquis une suprématie éclatante, survint la terrible guerre qui permit l'envahissement des produits manufacturés à Los Angeles.

Il est à remarquer — et l'on comprendra aisément que j'étudie la question du point de vue français — que les Egyptiens, en se rendant régulièrement à Paris durant les mois d'été pendant lesquels ils ne cessent de visiter nos théâtres, peuvent apprécier ainsi le talent de nos artistes. Ils ont donc une prédilection marquée, et toute naturelle, pour le film français, qui leur rappelle leur séjour dans la Ville Lumière. Si nous qualifions nos films de « sentimentaux », (c'est l'épithète qui leur convient le mieux), nous pouvons dire que la classe civilisée ou européenne d'ici préfère ce genre à celui plus mouvementé auquel nous ont habitué nos amis d'outre-Atlantique et que la population illettrée ou indigène apprécie davantage par cela même qu'elle le comprend mieux.

Ce petit duel entre le film sentimental et le film d'aventures se poursuit toujours sans nous permettre d'assister à la fin de cette lutte par la victoire de l'un ou l'autre.

Il est cependant facile de constater que, tandis que d'une part, les Américains en businessmen habiles, sont parvenus, grâce à leur propagande qui se manifeste partout, à gagner sensiblement du terrain — le métrage du film des Etats-Unis montré ici, est sans conteste, supérieur à celui des autres pays — les Français, de leur côté, essayent de gagner la bataille en offrant au public indigène les meilleures bandes tournées chez nous depuis la fin de la guerre.

Certes, j'ai pu constater aussi que les habitués du ciné se souviennent fort bien des vedettes d'outre-Atlantique — preuve indéniable qu'ils les ont vues souvent à l'écran — mais les bons acteurs de chez nous sont aussi très connus et, peut-être, mieux appréciés.

Dans mes prochains articles, je vous donnerai plus de détails sur cette lutte intéressante, et je ne manquerai pas d'informer nos producers des méthodes employées par les autres concurrents pour introduire en Egypte leurs films afin qu'ils puissent en profiter.

MAURICE ROSETT.

LES GRANDS DOCUMENTAIRES DE PATHÉ CONSORTIUM

LES CHASSEURS DE TÊTES DES MERS DU SUD

LE cinéma est un agréable professeur. Il nous transporte, tour à tour, des régions glacées du Spitzberg aux sables brûlants du Sahara et le spectateur émerveillé peut accomplir, sans fatigue, les voyages les plus extraordinaires.

A combien de coutumes l'écran nous a-t-il ainsi initiés! Plus encore qu'un livre, il nous a précisé devant les yeux les mœurs les plus diverses des habitants de notre planète. De l'Esquimau Nanouk au griot du Sénégal, toutes les silhouettes exotiques ont tour à tour défilé sur l'écran avec un égal bonheur.

Très prochainement, Pathé-Consortium présentera au public un grand film documentaire qui nous transportera dans les régions les plus reculées de la lointaine Océanie.

Au vingtième siècle, alors que la T. S. F. et les inventions les plus diverses triomphent dans l'univers civilisé, il existe encore des peuplades qui vivent la même existence que les hommes des cavernes de l'âge de pierre. Si leurs armes sont quelque peu perfectionnées, s'ils connaissent l'usage des fusils, leurs instincts primitifs ne semblent pas s'être assagis et ces indigènes des Antipodes pratiquent encore le cannibalisme.

Il fallait s'armer d'un certain courage pour pénétrer dans les repaires de ces êtres sanguinaires et dévoiler tous leurs secrets au public mondial, grâce à l'appareil de prise de vues. M. et Mme Martin Johnson, auxquels nous devons déjà de fort intéressantes bandes sur les antropophages du Pacifique présentées en France, il y a deux ans, ont eu cette audace. Accompagnés de quelques aventuriers déterminés, ils ont réussi à explorer un groupe d'îles situées aux Antipodes et qui, jusqu'à présent, n'avaient reçu que très rarement la visite d'Européens.

Privés de tout contact avec l'univers civilisé, les indigènes de cet archipel sont des primitifs dans toute l'acception du mot, le hideux cannibalisme est toujours élevé chez eux à la hauteur d'une institution sociale.

Les voyageurs entrèrent tout d'abord en contact avec une tribu de pygmées, dont la taille, à l'âge adulte atteint à peine celle d'un garçonnet de douze à treize ans. Les plus grands ont 1 m. 15. Les premiers que rencontra l'expédition furent photographiés non sans peine, puis peu à peu leurs compatriote s'humanisèrent et consentirent à se faire prendre en groupe. Pacifiques et craintifs, ils ne s'opposèrent point à toutes les recherches des explorateurs.

Tout autre fut la conduite des indigènes d'une île voisine où régnait le terrible chef Nagapate. Les naturels, d'une férocité extraordinaire, accueillirent avec méfiance la

petite expédition et peu s'en fallut qu'ils ne lui fissent un mauvais parti.

Une séance de cinéma organisée la nuit dans la brousse émerveilla les sauvages. Ils se demandaient avec stupéfaction en examinant l'écran par quel endroit les personnages avaient pu pénétrer. En se con-

templant lui-même sur la toile, le chef Nagapate ne se sentait plus de joie.

Mais cette attitude momentanément pacifique ne faisait pas oublier aux explorateurs la férocité proverbiale de leurs hôtes. Les sons belliqueux des tambours de guerre, les regards malveillants des hommes de la tribu incitèrent les cinégraphistes à regagner le littoral où Nagapate leur fit présent, le lendemain, de racines comestibles et prit congé d'eux le plus pacifiquement du monde, abrité sous une ombrelle aux couleurs voyantes.

Dans les peuplades voisines M. Johnson n'allait pas tarder à découvrir la plus horrible pratique qui existe de nos jours: celle du commerce des têtes humaines.

Tout ennemi capturé par ces cannibales est immédiatement dépecé, mangé, et sa tête dûment desséchée à la fumée du foyer, est conservée comme trophée. Formidable est la puissance du guerrier qui en possède le plus grand nombre.

Cette pratique de la conservation des têtes s'étend à la famille même des indigènes. Ils gardent pieusement, et préparées de la même façon, les têtes des personnes qui leur sont chères.

La mode chez ces peuplades n'en est pas moins excentrique. Si les hommes des plus sommairement vêtus ne pêchent pas par leur élégance, les femmes portent un vêtement et des ornements tels qu'il est impossible de les distinguer tant sont dissimulés leurs corps et leurs visages. Elles gardent pendant toute leur vie ce costume un peu gênant.

Au cours de leurs pérégrinations, M. et Mme Martin Johnson vécurent également au milieu de peuplades très primitives, justifiant plus que toutes les autres la théorie de Darwin. Ces indigènes possèdent une conformation spéciale des pieds (orteils opposables) leur permettant de grimper tels des singes, avec une rapidité inouïe, aux cîmes des arbres les plus élevés. A l'approche de l'expédition, ces sauvages craintifs s'enfuyaient avec célérité à travers les branches, rendant la tâche de l'opérateur des plus difficiles.

Et les aventures des explorateurs se succédèrent, toutes plus attrayantes les unes que les autres. L'appareil de prise de vues, toujours présent, enregistrait, sans relâche, les épisodes les plus curieux.

Après plusieurs mois de voyages et d'enquêtes, M. et Mme Johnson furent enfin recueillis par un bateau de guerre américain au moment précis où une formidable éruption volcanique faisait prévoir la disparition probable d'une partie de l'archipel, objet de leurs explorations.

On se complaira à admirer les tableaux de ce beau film documentaire qui intéressera tant par son originalité que par le souci qu'ont eu ses réalisateurs de mélanger fort à propos l'utile et l'agréable... Pathé-Consortium, éditeur de cette belle pro-

duction, continuera, dans la suite, nous l'espérons, à nous présenter à l'écran les mœurs et coutumes des peuples les moins connus et à conserver ainsi au cinéma son caractère à la fois instructif et attrayant.

L'Art Muet qui nous fit admirer tant de drames et de scènes comiques, nous fera ainsi parcourir les contrées les plus diverses de l'univers et les coutumes des peuplades les plus lointaines n'auront bientôt plus de secrets pour les spectateurs.

JEAN DE MIRBEL.

Grand Concours des Vedettes Masquées

TROISIÈME SÉRIE

Qui sont ces Artistes ?

(*Voir, page* 87, *le bon à détacher et dans le n°* 39, *les explications concernant ce concours.*)

AVIS IMPORTANT. — De nombreux lecteurs nous ont fait parvenir séparément les résultats de la première et de la deuxième série du concours. Nous les prévenons qu'ils doivent nous envoyer les douze séries *dans une seule et même réponse. Ne pas oublier d'y joindre les douze bons*, condition essentielle de la participation au concours. Nous n'accepterons donc aucune réponse concernant le concours des « Vedettes masquées » avant la parution de la douzième et dernière série. La liste des prix sera publiée prochainement.

Cinémagazine à New-York

— On a présenté, à Los Angeles, le dernier film de Universal : *The Hunchback of Notre Dame*, tiré de « Notre Dame de Paris » et réalisé par Wallace Worsley, avec Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Tully Marshall, Raymond Hatton, Gladys Brockwell, Ernest Torrence dans les rôles principaux.

— On tourne *Mon Homme*, d'après la pièce qui fut jouée l'an dernier à Paris, au Théâtre de la Renaissance. Le rôle principal féminin est confié à Pola Negri. Charles de Rochefort tient le rôle qui était tenu par Collin au théâtre et notre compatriote Maurice Cannon (Alias de Canonge) campe un très pittoresque rôle de chauffeur.

— Les frères Beery sont passés en vedette, l'un, Wallace, dans *Powers of Darkness;* l'autre, Noah, dans *When Law Came to Hades.*

— Mack Sennett tourne *The Stunt Man* et Victor Sjostrom *The Judge and the Woman.*

— Fred Niblo tourne pour « Métro » : *Strangers of the night*, avec Robert Mac Kim, Enid Bennett, Barbara La Marr et Mattew Moore.

— Douglas Fairbanks Junior et Théodore Roberts tournent *Stephen Steeps Out*, pour Paramount.

— Harold Lloyd est l'étoile de *The Girl Expert;* Maë Murray, de *Fashion Row;* Katherine Mac Donald, de *Chastity;* Jane Novak, de *The Lullaby;* Thomas Meighan, de *Woman Proof.*

— Allen Holubar tourne *The Human Mill* pour « Metro », avec Dorothy Phillips dans le rôle principal.

ANDRE TINCHANT.

Cinémagazine à Tunis

C'est avec un vif plaisir que nous avons revu parmi nous M. Angelo Nunez, propriétaire-directeur des cinémas Nunez, qui est actuellement fixé à Constantine (Algérie) où il dirige un cinéma, et où il fait construire le Casino Municipal de cette ville. Le personnel des Cinémas Nunez a profité de son passage à Tunis pour lui réserver une manifestation de sympathie à l'occasion de sa récente promotion dans l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Nous adressons à M. Nunez, parmi nous seulement pour quelques jours, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

SLOUMA ABDERRAZAK.

Échos et Informations

« Polikouchka »

La première production cinégraphique de la Russie Nouvelle, *Polikouchka*, de Tolstoï, mise en scène, suivant les principes célèbres du Théâtre Artistique de Moscou, par Alexandre Ssaniis et interprétée par Moskwin, l'un des plus grands acteurs russes, va être présentée en exclusivité très prochainement.

Ce film fait à Moscou, nous présente un nouveau pays, de nouvelles figures, un nouvel art. Firmin Gémier et certaines personnalités théâtrales et cinégraphiques, privilégiées de la première projection du film, estiment que jamais, jusqu'à présent, le jeu des artistes n'a atteint à un tel degré d'humanité dans la simplicité de l'existence quotidienne.

Le public va bientôt pouvoir admirer cette œuvre — annoncée depuis longtemps — toute de vie intime, simple et cruelle, mais d'où se dégage une conception d'art qui ne manquera pas de faire sensation. Il n'y aura pas de présentation corporative.

Nécrologie

Nous apprenons le décès du jeune artiste Paul Duc que l'on avait tout particulièrement remarqué dans *Face à l'Océan*, *Champi Tortu* et *La Bouquetière des Innocents*. Nous adressons à sa mère si éprouvée nos plus sincères condoléances.

« Le Beau Voyage Bleu »

Les films Abel Gance vont incessamment exploiter, en exclusivité, leur magnifique voyage aérien, intitulé *Le Beau Voyage Bleu*. Ce film a été cinégraphié par Emile Pierre — un as-opérateur surnommé le « roi du contre-jour ». On survolera successivement l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie et les Alpes. Et le déroulement de cette merveilleuse mosaïque mouvante sera entrecoupé de chorégraphies et autres manifestations d'art variées, suivant les pays traversés. Il n'y aura pas de présentation spéciale.

A propos de deux films

Rudolph Christians, à qui Eric von Stroheim avait confié le rôle du mari dans *Folies de Femmes*, est mort en cours d'exécution du film. La plupart des premiers plans étaient prêts, mais il en manquait d'importants. Stroheim a eu l'idée de rechercher dans un ancien film tourné par Christians et y a trouvé des premiers plans dont il avait besoin. Pour les scènes d'ensemble, il a fait doubler le rôle par Robert Edeson.

On se souvient également que, dans *La Voyante*, Sarah Bernhardt, décédée pendant l'exécution du film, a été remplacée par Mme Brindeau.

A propos de *La Voyante*, nous apprenons que cette production vient d'être vendue un million aux Etats-Unis.

Inauguration

Le Coliseum, un des plus grands cinémas du monde, vient d'être inauguré le 10 octobre à Barcelone. Ce véritable palais du cinéma a coûté quatre millions de pesetas et son édification a duré quatre ans.

On tourne

Marcel L'Herbier tournera *La Habanera* dès qu'il aura achevé *L'Inhumaine*.

Entre deux films

Après avoir tourné *Une petite fille bien gardée* et avant d'entreprendre très prochainement, sur la Côte d'Azur, un prochain film avec Louis Feuillade, Bout-de-Zan, alias René Poyen, est actuellement en tournée dans les principales villes du Nord où il interprète un sketch de notre collaborateur Albert Bonneau.

Petites nouvelles

— *L'Enfant des Halles*, tel est le titre du prochain ciné-roman qui va être mis en scène par René Leprince. Le roman sera publié dans *Le Journal;* le film sera édité par Pathé-Consortium.

— Des pourparlers sont en cours entre M. Léon Volterra et le coupe Hayakawa-Aoki. Les artistes japonais sont sollicités d'interpréter un sketch sur la scène du Casino de Paris.

— Le Tarare, dont on n'a pas oublié les intéressantes créations de *La Terre du Diable* et de la *Conquête des Gaules*, vient de tourner un rôle dans *Violettes Impériales*, sous la direction d'Henry Roussell.

— Notre collaborateur René Jeanne, vient d'être chargé de la rubrique cinématographique du nouveau journal *Paris-Soir*.

« Hospitality »

On a présenté à New-York, avec le plus grand succès, *Hospitality*, interprété par Buster Keaton, Nathalie Talmadge Keaton, sa femme, Joseph Keaton, son père et Joseph Talmadge Keaton, son fils.

La visite des « Amis » au studio Levinsky

La visite des « Amis du Cinéma » aux studios Levinsky a eu lieu samedi 8 octobre. Plus de deux cents de nos « Amis » étaient présents et ont assisté à une prise de vues de *L'Inhumaine* dirigée par Marcel Lherbier et à laquelle prenaient par Mmes Georgette Leblanc et Marcelle Pradot. MM. Jaque Catelain et Philippe Hériat et une pliade d'excellents artistes.

« Claudine et le Poussin »

M. Marcel Manchez nous informe que son film intitulé : *Le Poussin ou le fruit défendu*, portera désormais le titre de *Claudine et le Poussin*, ou *le Temps d'Aimer*.

Une Etoile cosmopolite

C'est, sans contredit, Colleen Moore qui jouait le rôle d'une Française dans *Le Sauvage*, d'une Canadienne dans *Sur la Piste sans fin*, d'une Italienne dans *Regardez votre préféré*, d'une Irlandaise dans *Grain de Son*, d'une Hindoue dans *La Griffe du Diable* et d'une Indienne dans *La Chasseresse*.

Radio Chronique de l'Ecran

Comment peut-on représenter la T. S. F. au cinéma? Cela paraît un tour de force. Il a été cependant réalisé.

Pathé-Revue est en train de projeter sur tous les écrans de France un film excellent qui représente les différentes phases de la radiophonie telle qu'on la pratique aux concerts Radiola.

Le spectateur est successivement initié aux mystères harmonieux de l'auditorium du boulevard Haussmann; c'est le repaire des artistes, puis au mécanisme de la transmission par fil jusqu'à Levallois, enfin à l'émission proprement dite. Un curieux schéma animé permet de saisir parfaitement le rôle des divers appareils.

Et l'on sort de là émerveillé.

LYNX.

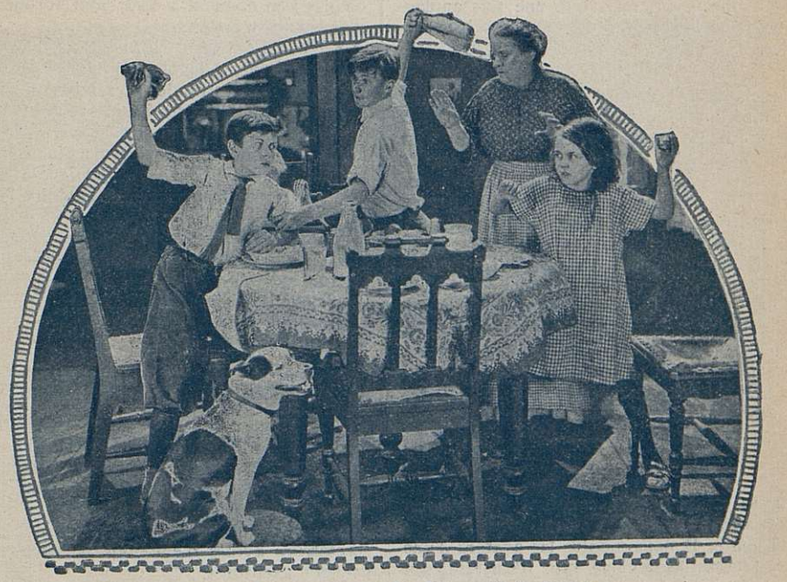
LES FILMS DE LA SEMAINE

LE HÉROS DE LA RUE (*Gaumont*). LE DÉTOUR (*Paramount*).
L'ERREUR DU MARI (*Pathé-Consortium*). L'ENGRENAGE (*G. P. C.*)

Le Héros de la Rue (*Heroes of the Street*), production américaine très récente, nous transporte dans le monde de la police yankee. Nous assistons tout d'abord au défilé martial d'un groupe de policemen que suit assidûment un jeune garçon, Mickley, le fils d'un des leurs, Callaham. En admiraton devant son père, Mickley se promet bien de marcher un jour sur ses traces. Il livre d'incessants combats aux vauriens de la rue, mais Callaham est aux prises avec de plus dangereux adversaires, et, un beau soir, le brave policeman, victime du devoir, succombe attiré dans un odieux guet-apens.

Qui vengera le mort? La police multiplie ses recherches sans résultats. Elle a affaire à forte partie : le coupable n'est autre qu'un insaisissable malfaiteur surnommé *l'Ombre*. Mais Mickley a juré de venger son père et c'est grâce à sa ténacité que le criminel sera arrêté et recevra le juste châtiment de ses crimes.

J'avais tout particulièrement remarqué le jeune Wesley Barry dans *Papa Longues Jambes*, *L'Admirable Crichton*, *Grain de Son*, *L'Ecole Buissonnière*. Dans ce nouveau film il surpasse toutes ses précédentes créations. A certains moments, il atteint au plus haut pathétique... La scène où l'on rapporte le corps du policeman assassiné, scène impressionnante au plus haut point, est interprétée avec une vérité poignante par ce jeune garçon. C'est avec un tel jeu que s'imposent les véritables artistes. J'attends avec impatience les prochaines créations du « gosse aux taches de rousseur ».



WESLEY BARRY, *dans « Le Héros de la Rue »*

***

Une jeune fille excentrique est fiancée à un gentleman oisif. Après maints quiproquos et multiples dissentiments, ce dernier épouse une blanchisseuse, tandis que l'ex-fiancée se marie avec son chauffeur. Il en résulte des complications inattendues, vexations réciproques, malaises, disputes, etc... Les deux ménages mal assortis divorceront donc, et tandis que la blanchisseuse épousera le policeman les deux amoureux de jadis uniront, cette fois, définitivement leurs destinées.

Cela vous paraît être un simple conte de fée... Détrompez-vous, c'est une comédie des

plus modernes... Vous y trouverez autos, jazz-bands, bals costumés, etc... « De la psychologie.... » penserez-vous tout d'abord... « De l'enfantillage !.. » direz-vous en contemplant les multiples aventures des quatre héros de l'histoire

Au point de vue scénique, le film *Le Détour* n'est pas désagréable. La révélation de cette œuvre, non point remarquable, mais qui mérite d'être vue, c'est l'interprétation de Léatrice Joy, que je considère comme une des meilleures artistes américaines. Edith Roberts, Conrad Nage', Jack Mower, Théodore Roberts, Julia Faye sont également excellents.

En un mot, c'est un film qui plait comme plairait une revue, mais qui, une fois applaudi, ne nous laisse plus de souvenirs bien durables.

⁂

La charmante épouse de John Manning a dû, autrefois, se marier avec le jeune Herbert Olden qui ne peut pas encore comprendre qu'elle ait pu lui préférer un rival. Tout en respectant loyalement les droits de l'époux, Herbert ne croit pas commettre un bien gros crime en flirtant avec sa femme. Manning, furieux, défend formellement à Rose de se montrer en public avec son ex-prétendant, d'où querelle, puis départ du mari, regrets, complications, qui se termineront (nous n'en avons jamais douté) par un divorce et un remariage.

Intéressante, réalisée avec goût, soigneusement photographiée, *L'Erreur du mari* amusera. Elle peut compter parmi les bonnes comédies américaines de l'année et Léah Baird, la jolie protagoniste, est tout bonnement charmante.

⁂

On se souvient du succès de *Tempêtes. L'Engrenage*, drame angoissant, appartient au même genre. Il nous montre les avatars d'une jeune femme, Geneviève qui, délaissant son mari Robert Parisot, un assassin, le retrouve plus tard après avoir épousé le banquier Revel. Ce dernier, ruiné, se suicide, Parisot évadé cherche à profiter de l'événement. Repris, grâce à l'énergie de son ancienne épouse, il jure de se venger et cela entraine Geneviève au milieu des péripéties les plus angoissantes, que Maurice Kéroul a adroitement adaptées à l'écran. Quant à Geneviève, c'est la blonde Geneviève Félix, dont l'émouvante et nouvelle création accroitra encore la popularité.

JEAN DE MIRBEL.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08, Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

Les Présentations

GAUMONT

FAUVE QUI PEUT ! — C'est incohérent et ne peut pas se raconter, mais les trouvailles comiques et les *gags* y fourmillent, suscitant inévitablement le rire. L'entrée de l'artiste au studio, ses démêlés avec le portier, son éternelle malechance et la poursuite qui termine le film, poursuite où lions et crocodiles s'en donnent à cœur joie, feront passer d'agréables moments.

DIAVOLO SAUVETEUR. — Casse-cou intrépide, Diavolo, de placier en librairie devient bientôt le secrétaire d'un riche banquier. La fille du businessman n'est pas sans faire impression sur le cœur de notre héros, et, pour déjouer les machinations d'un prétendant des plus louches, Diavolo accomplit sur terre et sur mer les exploits les plus incroyables.

Richard Talmadge, véritable risque-tout, mène avec un entrain endiablé toute l'action du film qui nous rappelle les premiers succès de Douglas Fairbanks. Bonne photographie, interprétation convenable, scénario mouvementé et intéressant.

FILMS GIRAUD

L'ARAIGNEE ET LA ROSE. — Les films d'action sont trop rares pour que nous ne les signalions pas. *L'Araignée et la Rose*, qui vient d'être présenté à Paris en même temps qu'à New-York, passionnera les spectateurs avides d'émotions et amateurs de grandes aventures.

Le lâche et cruel Mendoza, après s'être fait injustement nommer gouverneur de la Californie du Sud, tyrannise tout le pays et cherche, par un odieux chantage, à épouser Paula, la pupille de son prédécesseur qu'il a fait injustement emprisonner. Don Marcello, le fiancé de la jeune fille, parvient, après maintes intrigues, à faire justice du misérable et à reconquérir Paula.

Notre compatriote Gaston Glass, si adroit dans *Humoresque*, ne fait pas moins preuve de talent dans ce film. Voilà, à mon avis, l'un des meilleurs jeunes premiers de l'écran américain. Robert Mac Kim (étonnant Mendoza), Noah Beery (un Renaud tout d'émotion et de vérité), Frank Campeau, J. Dowling et Alice Lake (toute charmante Paula) constituent une distribution qu'envieraient bien des réalisateurs. Joignez à cela la réalisation et la photographie qui, impeccables, promettent de bons moments aux spectateurs de *L'Araignée et la Rose*.

Etablissements L. AUBERT

LE SECRET DE POLICHINELLE. — La pièce célèbre de Pierre Wolf m'avait plu énormément, et son adaptation cinématographique me paraissait difficile. Le film qui en a été tiré ne m'a cependant pas déçu, loin de là. Toute l'idée de l'auteur dramatique demeure intacte et, là encore, le cinéma a apporté au drame maintes innovations des plus heureuses.

Les Jouvenel seraient désireux de marier leur fils Henri avec Geneviève Lanjeac, mais le jeune homme n'en a cure... Devant l'insistance de ses parents, il avoue qu'il n'est pas libre ayant connu Marie, une gentille ouvrière. De plus, il est père d'un charmant bambin.

Désavoué par son père, Henri quitte le foyer paternel... mais la maison semble bien vide aux Jouvenel... Des tentatives de rapprochement s'esquissent sous les yeux amusés de Trévoux, le vieil ami de la famille. L'enfant deviendra bientôt le trait d'union entre les parents et leurs fils, et, grâce aux sourires du bambin qui a conquis son grand-père et sa grand'mère, l'enfant prodigue reviendra au foyer avec Marie, sa femme.

C'est charmant et fort joliment interprété. Maurice de Féraudy, qui remporta un gros succès personnel avec *Crainquebille*, a composé un touchant papa Jouvenel, Signoret fait de Trévoux une intéressante création. Mmes Jeanne Cheirel et Andrée Brabant silhouettent habilement Mme Jouvenel et la jeune ouvrière. Jean Dehelly campe un Henri Jouvenel qui a de la vérité et de la distinction. Enfin, le petit Maurice Sigrist, le rayon de soleil du film, suscitera les applaudissements unanimes ; il a quatre ans, mais il paraît étonnant de naturel et de bonne humeur.

Le Secret de Polichinelle, film extrêmement agréable, réalisé avec bonheur par René Hervil, secondé par l'excellent opérateur Georges Asselin et le maitre décorateur Delatre, connaitra sur les écrans une longue et fructueuse carrière.

MAURICE DE FÉRAUDY *et* JEANNE CHEIREL, *dans « Le Secret de Polichinelle »*

AIRELL - FILMS

BORIS GODOUNOV. — Ce drame historique nous retrace une page tragique de l'histoire russe, sous Ivan le Terrible.

Ce tzar redouté par sa cruauté, a deux fils : Féodor et Dimitri.

Mais un des plus puissants personnages de l'empire, Boris Godounov, convoite la couronne, et, après la mort d'Ivan le Terrible, usurpera le trône en faisant disparaître les héritiers. La domination du nouveau tyran sera cependant abattue après de multiples péripéties auxquelles nous fait assister le film.

Dans cette bande réalisée outre-Rhin, on retrouve l'artiste française Gina Relly qui personnifie la danseuse Natacha.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Oruset (Annot), Kinceler (Paris), Deleule (Genève), de Gouts (Préchac-sur-Adour), Barre (Marseille), Boudillon (Montluçon), Tiry (Paris), Sigrist (Paris), Mire (Pau), Roques (Toulouse), Girro (Paris), Cayret (Paris); de MM. Albert Capellani (Paris), D'jos (Roubaix), Andersen (Friedrihshad, Norvège), Roger (Nevers), Manet (Pavillon-sous-Bois), Pantazy (Toronto, Canada), Allier (Quimper), Lehaut-Colin (Metz), Mère (Cauderan), Carrière (Paris), Piguet (Paris), Frantz (Paris), Bertrand (Mantes), Rigaud (Paris), Pessard (St-Nazaire), Gaudet (St-Quentin), Devesa (Barcelone), Schwab (Paris), Delorme (Issy-les-Moulineaux), Hammon (Vaumoise), Guibé (Caen). A tous merci.

Miss Tigris. — Bienvenue à ma nouvelle correspondante dont j'apprécie les goûts cinématographiques et que je serai très content de relire. Merci de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine*.

Un Habitué de Lutétia. — La sortie de *Geneviève* aura lieu le 30 novembre. Emmy Lynn achève de tourner *Résurrection*, avec Marcel L'Herbier. Je pense que vous aurez goûté *Folies de Femmes*. J'aime beaucoup votre cinéma favori dont je fus jadis un assidu.

Le Petit Chose. — J'ai répondu à la lettre que j'avais reçue. Nous éditerons prochainement les photos de ces deux artistes.

Pearl White. — Je vous remercie de vos aimables pensées et vous envoie mes vœux de rétablissement les plus sincères. A vous lire avec plaisir très prochainement.

Claudine. — Enfin je vous relis à nouveau longuement. Vos impressions sur *La Garçonne* m'ont vivement intéressé et je ne doute pas qu'elles soient justes, plusieurs de mes amis ont pu également la voir et m'ont fait les mêmes remarques. Vous savez que je suis de votre opinion concernant Mathot, peut-être dans *L'Auberge Rouge* le trouverez-vous plus différent, mieux dirigé. Je blâme la Coupe Gordon-Bennett d'avoir interrompu votre bonne missive. A bientôt.

Bilboquet. — Faisons le nécessaire. *Arènes Sanglantes* passe sur les écrans depuis le 10 octobre à Max Linder, Lutétia et Gaumont-Palace. Je vous remercie de vos deux dessins fort réussis.

Miss Hérisson. — Mes félicitations pour votre ardente propagande. Je vois que vous critiquez fort à propos les films que l'on vous présente. De votre avis pour *Le Voile du Bonheur* et *La Porteuse de Pain*. Bon courage et à vous lire.

Fortunio. — Je n'ai contre vous aucun grief et suis toujours heureux de vous répondre. Je vous remercie de vos compliments, permettez-moi de vous dire que vous êtes trop indulgent. Si mes correspondants ont toute satisfaction en lisant mon courrier, j'ai atteint le but que je me proposais. De votre avis pour Madeleine Renaud que l'on devrait voir plus souvent à l'écran. Cordiales amitiés.

Daisy. — Très justes vos conclusions concernant *La Garçonne*, vous m'exposez le véritable point faible du film. La maison Pathé n'a donné aucune distribution du film *Dans les Souliers d'un autre*. Mosjoukine est un bel artiste et j'aime beaucoup Rimsky dont la dernière création de *Calvaire d'Amour* m'a vivement intéressé.

Amie 1384. — Ces deux films peu connus à Paris, nous en ignorons les distributions. Très heureux de vous voir satisfaite de notre concours.

Déesse d'Iris. — Merci de vos aimables cartes postales.

Beth Rhâve. — 1° Je vous renvoie pour votre première question à l'article intéressant de mon collaborateur Juan Arroy paru dans le précédent *Cinémagazine*. 2° Trois mille cinq cents. 3° Oui, plusieurs artistes en font partie.

Grand'Maman. — Ne croyez pas, Grand' Maman, tous les racontars que l'on fait courir concernant la mort de Suzanne Grandais. Je connais ses anciens metteurs en scène, plusieurs de ses amis et je puis vous affirmer que cette version est très fantaisiste. L'artiste dont vous me parlez n'est pas Jane Rolette dont le premier film a été *Vendémiaire*, de Louis Feuillade, tourné en 1918. Impossible de vous renseigner sur le secrétaire de Chaliapine. A vous lire avec le plus grand plaisir.

M. Duart. — L'artiste qui interprétait le rôle de Panine se nomme de Kersten. N'a pas tourné depuis. Nous ne possédons pas encore ces adresses.

Un Gars R'sonne. — 1° Originale *La Nuit Mystérieuse*, c'est du Griffith un peu imprévu. 2° Seuls assistent aux dîners de *Cinémagazine* les collaborateurs, les metteurs en scène et les artistes de cinéma. 3° Très flatté de vos projets de portraitiste. Nul doute que vous n'arriviez à « croquer » parfaitement l'intéressé. Ferons parvenir votre lettre.

Ed. Mœsmer. — Avez satisfaction. Merci.

Mano Landerneau. — *Le Fils de Poncle Sam chez nos Aïeux.* Harry Myers. George Siegman. Charles Clary, Rosemary Théby et Pauline Starke. *Maman.* Mary Carr, Will Welsh, Sheridan Tansay. Noël Tearle, Stephen Carr. *L'Homme qui pleure.* André Nox, Henri Baudin, Ch. de Rochefort, Jennie Meriys Mélikoff. Louis Leubas ne fait plus de cinéma. Il se consacre maintenant à la culture des roses et j'ignore s'il reparaîtra à l'écran.

Mlle Marguillé. — J'ai vu Rolla Norman il y a huit jours et lui ai parlé. Depuis, je ne pense pas qu'il ait quitté Paris. En tous cas, il se préparait à partir en tournée théâtrale en Orient.

Marie Michon. — Je note avec plaisir votre « réconciliation » avec le créateur du rôle d'Athos. Nous parlerons beaucoup des artistes français. Genica Missirio tournerait prochainement dans le *Quo Vadis?* qui va être réalisé en Italie, mais rien n'est encore officiel. Bert Lytell : Metro Studio 1025 Lilian Way, Los Angeles U. S. A.

A. Hannequin. — Merci de vos cartes qui sont toujours les bienvenues.

Petit Ange R. D. — Tous mes vœux de bonne réussite. 1° *Sans Famille* tourné avant la guerre chez Pathé. Principaux interprètes : Maria Fromet (Remy), Lérand (Vitalis), Tréville (l'oncle). 2° Il est peu probable que nous revoyions Mary Osborne qui est maintenant une grande jeune fille. Merci de vos cartes et photos.

Le Cheik. — Très juste votre parallèle sur les comiques français et américains. Nous avons déjà beaucoup parlé de ce sujet et y reviendrons à coup sûr.

Dornithorpe. — Très heureux que notre nouveau concours vous intéresse. Puissiez-vous deviner tous les artistes. Lucien Dalsace est à Paris, parlerons plus longuement de cet artiste. Communiquons votre lettre à l'intéressé.

Athos. — Très intéressantes vos impressions de vacances et d'excursions. Le jeune premier de *La Sultane de l'Amour* était Silvio de Pédrelli qui a joué également dans *Tristan et Yseult*, *Le Destin Rouge*, *Le Père Goriot* et *Corsica*. L'article paru dans *L'Illustration* était exact. Meilleures amitiés.

Mark Three. — 1° Ce film ne m'a pas émerveillé, j'en ai vu de beaucoup mieux. 2° Cela dépend des bonnes dispositions du directeur de la salle. 3° Très original ce film danois, très intéressant aussi, surtout au point de vue documentaire, cette partie bien réussie.

Joë. — J'accepte avec plaisir le pseudonyme de mon nouveau correspondant. Joë Hamman, 2, rue Aumont-Thiéville. Il finit actuellement de tourner *L'Enfant-Roi*.

Rollande de la Fère. — La nouvelle du départ de Pearl White est archi-fausse. Elle tourne de nouveau à l'heure actuelle. Accepté pour votre nouveau pseudo. Jean Angelo est à Vienne en ce moment, il y restera probablement quelque temps encore devant interpréter quelques films en Autriche.

Flocon blanc. — *Fascination* : Maë Murray, Creighton Hale, Charles Lane, Robert Frazer. *Devant la Mort* : Betty Compson, William Carleton. La troupe Feuillade n'existe plus. Louis Feuillade engage maintenant qui bon lui semble pour interpréter les principaux rôles de ses nouveaux films. Mes vœux de complet rétablissement et à vous lire.

Mademoiselle Josette. — 1° Nous éditerons prochainement la photo de Mosjoukine. 2° Betty Compson n'a fait récemment qu'un très court séjour à Paris, mais peut-être tournera-t-elle prochainement en France. 3° Rudolph Valentino est actuellement en Italie.

Le Petit Chose. — Attendez encore un peu pour la photo de Soava Gallone. Tous les concurrents sont dans votre cas. Nous vous la ferons parvenir le plus tôt possible.

43.711 1re *Division Canadienne.* — Certes nous ne devons pas recommencer avec les œuvres de Loti la déplorable expérience de certaines adaptations récentes. Qui pourrait reconstituer *exactement* et sans trahir l'auteur, *Mon Frère Yves*, *Le Roman d'un Enfant* ou *Azyadé??*... Oui, l'article émane de Mary Pickford. Vous n'ignorez pas que cette charmante artiste adore les Français... qui le lui rendent bien du reste. Vivax et Strongheart ne sont qu'un seul et même chien... J'ignore pourquoi on a changé son nom... Merci de la gentille photographie... Mon meilleur souvenir.

Messagère des Dieux. — La direction de ce cinéma a peut-être subitement changé d'avis. Alors vous croyez m'avoir vu à la présentation de Pathé Consortium?? Vous faites erreur, ce me semble, je n'étais pas avec mon sympathique directeur, mais avec un de nos meilleurs artistes de l'écran, donc...

Ours Russe sur le Vésuve. — Merci de votre carte et à vous lire bientôt.

Kossix. — Schutz et Rachel Devirys étaient en effet excellents dans *Prisca*. L'adaptation cinématographique de *Notre Dame de Paris* est actuellement terminée à Universal City, aux Etats-Unis. Certes, il y aura des variantes et beaucoup ne reconnaîtront plus le chef-d'œuvre d'Hugo. Je partage votre opinion sur cette réalisation, mais je serais fort curieux de connaître les créations de Lon Chaney dans « Quasimodo » et de Tully Marshall, dans « Louis XI ».

Fidèle à Simond-Girard. — Oui, pour la question que vous me posez pour la seconde fois. *Le Vieux Manoir* est plus qu'un beau film, je le considère, pour ma part, comme un petit chef-d'œuvre cinégraphique.

Lakmé. — Enfin je vois avec plaisir que vous avez pu applaudir *Mathias Sandorf* dans d'excellentes conditions. Je réitère, moi aussi, toute la sympathie que m'inspire Joubé dans ce film. Très justes vos observations et vos impressions auxquelles je m'associe. A vous lire le plus tôt possible et mon meilleur souvenir.

Solange. — Attendez encore pour écrire à Valentino. Vous apprendrez certainement dans *Cinémagazine* son retour en Amérique, mais il n'est pas encore prochain. Jacques Feyder, 195, rue de l'Université, Paris.

A ENLEVER DE SUITE

POUR CAUSE DE MARIAGE

Petit Palace dans ville importante à 1 heure 1/2 de *Paris*, 400 places; scène; décors; *Bail 22 ans*; *Loyer 2.000 frs*; y compris *Appartement de 4 pièces et cuisine*; *Affaire tenue depuis 3 ans*; Bénéfices prouvés **30.000** nets par an; A traiter avec **50.000** comptant; le reste avec facilités.

AFFAIRE DE TOUT REPOS

Ecrire ou voir **CHANTECLAIR** 37, rue Notre-Dame-de-Lorette à PARIS

Pour paraître prochainement

Mes Artistes

Publication nouvelle éditée par

"CINÉMAGAZINE"

et dont chaque numéro sera entièrement consacré à un grand artiste de l'Écran.

L'Annuaire du Cinéma

(Ex-Almanach du Cinéma)

EST EN PRÉPARATION

Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de "CINÉMAGAZINE" toutes modifications ou renseignements utiles

Ceci dans leur propre intérêt

Lou Fantasti. — Délicieuses vos huitres et je vous en remercie de tout cœur. C'est gentil de songer ainsi à Iris... Tous mes regrets de n'avoir pu vous compter parmi nos « Amis » au studio Lewinsky... En tous cas, bonne fin de vacances, merci encore et à vous lire le plus tôt possible.

Aphrodite. — Bien reçu votre carte. Merci. Un peu de votre avis pour *L'Insigne Mystérieux*. Oui, vous verrez sous peu à l'écran *Cyrano de Bergerac* avec Pierre Magnier. Le film doit passer en exclusivité à la Salle Marivaux. Quant au dernier film que vous me citez, je suis parfaitement de votre avis et j'aurais préféré une autre artiste pour interpréter ce rôle. Nous verrons le résultat au cours de l'hiver. Mes bonnes amitiés.

J. Dolloz. — Peut-être aurez-vous satisfaction.

Myosotis. — Oui. *Le Comte de Monte-Cristo* n'a pas trop vieilli. Je n'ai pas encore lu le livre dont vous me parlez et je ne doute pas de son intérêt.

Abeille des Alpes. — Il m'est impossible de vous répondre, vous n'êtes en règle ni pour votre cotisation, ni pour votre abonnement.

Y. H. — Oui, Gina Manès est à Paris en ce moment, elle va prochainement tourner sous la direction de Maurice de Marsan. J'ignore ce que vous voulez me demander. Betty Compson n'est restée que quatre jours à Paris, lors de son dernier séjour.

Yvonne Guitton. — Toutes mes bien sincères condoléances, je prends part de tout cœur au deuil qui vous frappe et vous envoie mon meilleur souvenir.

VIENT DE PARAITRE :

En vente à *CINÉMAGAZINE*. Prix : 2 fr. 50

Mary Pickford. — 1° *Violettes Impériales* sera présenté dans le courant de l'hiver. Ne croyez pas tous ces racontars. 2° Richard Barthelmess se porte à merveille et tourne en ce moment. 3° Oui, ces artistes vous enverront leurs photos. Ecrivez à Mary Pickford, à Pickfair, Beverly Hills, Californie, U. S. A. Mes compliments pour vos projets sportifs. Bonne chance. Cela vaut cent fois mieux que de vouloir faire du cinéma.

Wally of the U. S. A. — Je vous ai rassuré dans le précédent courrier sur le sort de la famille de Wally. Je partage vos opinions sur Lloyd Hughes, excellent jeune premier, mais, à mon grand regret, je ne connais pas d'adresse à Paris où vous puissiez trouver quelques photos de cet artiste. Good bye.

Ami 1266. — *Vidocq* (environ 8.000), *L'Homme inusable* (800), *Le Mauvais Garçon* (1.600).

Ivanine. — 1° Oui, très probablement pour les studios Albatros. 2° Je ne sais pas. 3° Je vous félicite de votre choix. Ces artistes sont excellents.

France. — 1° Avez eu renseignements désirés dans le précédent numéro. 2° Aurez certainement satisfaction pour John Barrymore, un des meilleurs artistes américains. 3° De votre avis pour le film que vous me citez. Il m'a paru un peu trop long.

Sylvère. — Aurez certainement satisfaction pour ces biographies mais plus tard. Andrew Brunelle fait actuellement de la mise en scène. Bienvenue à ma nouvelle correspondante.

Dry. — L'*Hebdo-Film* est un journal purement corporatif, tout à fait différent de *Cinémagazine*. Je suis de votre avis pour *Le Vieux Manoir* une des meilleures productions suédoises qu'il m'ait été donné de voir. J'ai aussi fort goûté *Le Chant de l'Amour triomphant* que Tourjansky a mis en scène avec beaucoup de goût.

Petite Madame. — Mes remerciements les plus sincères pour votre charmante carte.

El Artagnan de Espana. — On présentera probablement *La Belle Henriette* dans la deuxième quinzaine d'octobre. Aimé Simon-Girard ne fait pas de théâtre pour le moment. L'adresse de Pathé-Cinéma : 20 *bis*, rue Lafayette. Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue dans notre grand Paris.

Aramis de Guingand. — Je vois que vous reprenez avec ardeur vos occupations de cinéphile. *L'Enfant du Hoang-Hô* est, à coup sûr, une des meilleures créations de Sessue Hayakawa. De Guingand a tourné *Le Roi de la Vitesse*, je ne l'ai pas rencontré depuis longtemps, j'espère, comme vous, que nous le reverrons bientôt.

Un Gars R'sonne. — 1° J'ai répondu à votre précédente lettre. Les artistes envoient les photos qu'ils possèdent... En France, ils n'en ont pas toujours. 2° Nous ne savons rien encore pour la Mutuelle. 3° Il est fort possible de passer ces films sans coupures.

Jaqu'line et *Mano.* — Merci de vos bonnes cartes.

N'aimant pas écrire. — 1° Vous reverrez Biscot dans quinze jours dans *Vindicta*. 2° Tramel tournera peut-être prochainement. En attendant il est en tournée pour trois mois. Bienvenue à mon nouveau correspondant. Son pseudonyme me fait penser qu'il n'aime pas les journalistes.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Marcel Uzé, 49, rue de l'Ourcq, Paris.

Lucien Marcault, 6 *ter*, rue de la Station, Le Perreux (Seine), Robert Ollien, 12, place du Palais, Vienne (Isère), désireraient correspondre avec amis et amies.

PILOTE-AVIATEUR pratiquant ou ayant pratiqué tous les sports, désire se consacrer exclusivement au cinéma. Sur demande fera parvenir photographies et tous renseignements complémentaires. Accepterait de partir à l'Etranger. (Accept business for foreign countries.) Ecrire *Cinémagazine* X G 144.

MESDAMES

Avant d'acheter vos manteaux d'hiver, demandez la collection de velours de laine de

ROUBAIX-TEXTILE

68, Rue de Béthune, 68 - LILLE

ENVOI FRANCO

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9e)

PHOTO-PRATIQUE. Revue bi-mensuelle. Directeur *Jean Pascal*. Abonnement : 10 fr. par an. Etranger. 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron. *Prix :* 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'amateur. *Prix* : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes). Le volume. *Prix :* 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le temps de pose). *Prix :* 3 francs.

Disque Spidométrique (pour la photographie des objets en mouvement). *Prix :* 2 francs.

Table des Temps de pose Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. *Prix :* 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs). *Prix :* 2 francs.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES RICHES. Relations mondiales "FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7e

:-: de 2 h à 7 heures et par correspondance. :-:

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9e)

CINÉMAS LUTETIA

Programmes du 12 au 18 Octobre

LUTETIA
31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — *Le Problème de la Ruhr*, documentaire. — *Les Deux Rapins*, comédie. — *Arènes Sanglantes*, avec Rudolph Valentino.

ROYAL
37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Quelques croquis de Nice, plein air. — *L'Engrenage*, avec Geneviève Félix, drame. — *Le Héros de la Rue*, avec Wesley Barry. — *Pathé-Journal.*

LE SELECT
8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *L'Homme qui a mordu sa belle-mère*, comique. — *Pathé-Journal.* — *Le Problème de la Ruhr*, docum. — Stroheim et Dolly Hugues dans *Folies de Femmes.*

LOUXOR
170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Quelques croquis de Nice. — Geneviève Félix dans *L'Engrenage.* — Lon Chaney dans *Le Rival des Dieux.* — *Pathé-Journal.*

LE METROPOLE
86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

La Vallée de Cesserand, plein air. — Jean Dax et Suzanne Munte dans *Roi de Paris* (2e époque). — *Pathé-Journal.* — Stroheim et Dolly Hugues dans *Folies de Femmes.*

LE CAPITOLE
Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — Jean Dax et Suzanne Munte dans *Roi de Paris* (2e époque). — Stroheim et Dolly Hugues dans *Folies de Femmes.*

LYON-PALACE
12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *Quelques croquis de sports alpins.* — *Zigoto au Golf.* — Jean Dax et Suzanne Munte dans *Roi de Paris* (2e époque). — Lon Chaney dans *Le Rival des Dieux.*

SAINT-MARCEL
67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Quelques croquis de sports alpins. — Jean Dax et Suzanne Munte dans *Roi de Paris* (1re époque). — *Gaumont-Actualités.* — *La Porteuse de Pain* (4e et dernière époque). — *Zigoto au Golf.*

LECOURBE-CINEMA
115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Zigoto au Golf.* — Jean Dax et Suzanne Munte dans *Roi de Paris* (1re époque). — Suzanne Desprès et Signoret dans *La Porteuse de Pain* (4e et dernière époque).

FEERIQUE-CINEMA
146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — Maurice Chevalier dans *Par Habitude.* — *La Porteuse de Pain* (3e époque). — Lon Chaney dans *Le Rival des Dieux.*

BELLEVILLE-PALACE
23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Elaine Hammerstein et Conway Tearle dans *La Prisonnière.* — Maurice Chevalier dans *Par Habitude.* — Irène Rich dans *Avec les Loups.*

OLYMPIA-CINEMA
17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

La Savoie en Hiver. — *La Porteuse de Pain* (3e époque). — *Gaumont-Actualités.* — Miss Anderson et H. Walthall dans *Périlleuse Mission.*

KURSAAL
131 *bis*, avenue de la Reine, BOULOGNE

La Savoie en Hiver. — *La Porteuse de Pain* (3e époque). — Miss Anderson et H. Walthall dans *Périlleuse Mission.*

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Octobre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE
Etablissements Aubert

AUBERT PALACE, 24, boulevard des Italiens. — *Aubert-Actualités. Lupino foudre de guerre*, comique. *La Fille de l'Air*, film d'acrobaties aériennes. *Croquis de Nice.*

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — *Aubert-Journal. Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal. Le Liban*, documentaire. Jean Dax dans *Roi de Paris* (2e époque). *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — *Le Liban*, documentaire. *La Porteuse de Pain* (4e et dernière époque). Sessue Hayakawa dans *Le Prince Mystérieux*, drame. Maurice Chevalier dans *Par Habitude.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (4e et dernière époque). Jean Dax dans *Roi de Paris* (1re époque). *La Fille de l'Air.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Zigoto au Golf. Aubert-Journal.* Jean Dax dans *Roi de Paris* (2e époque). *La Fille de l'Air.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal.* Jean Dax dans *Roi de Paris* (1re époque). *Folies de Femmes*, avec Eric von Stroheim.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Maurice Chevalier dans *Par Habitude.* Jack Holt dans *L'Indompté. Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (3e époque).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinées et soirées (sam., dif. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia
(Voir programmes ci-contre)

LUTETIA, 31, avenue de Wagram.
ROYAL, 37, avenue Wagram.
LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
LE CAPITOLE, place de la Chapelle.
BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA-CINEMA, 17, r. de l'Union, CLICHY.
KURSAAL, 131 *bis*, av. de la Reine, BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

Cinémagazine demande des Correspondants

La Direction de Cinémagazine, soucieuse d'assurer un service de correspondances aussi complet que possible, prie ses ABONNÉS, désireux de représenter le Journal, de vouloir bien se faire connaître en indiquant quelques références. Exception est faite naturellement pour les villes où nous sommes déjà représentés.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 3

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *La Fille de l'Air. Roi de Paris* (1re époque). *Pathé-Revue.*
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *La Porteuse de Pain* (4e et dernière époque). *La Fille de l'Air*, grand drame de l'air. *La Flambée*, avec Soava Gallone. *Pathé-Journal.*
Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Matinée à 2 h. 1/2 les jeudis et samedis. Il est perçu 1 fr. 50 aux réservées au lieu de 4 fr.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam.. dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.
PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13 ,av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 12, 13 et 14 octobre. — *A Travers l'Espagne*, plein air. René Cresté dans *Judex* (en une seule séance).
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir, dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.
MALAKOF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soiré, sauf veilles et jours de fêtes.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 13 et 14 octobre. — *Actualités. Pathé-Revue. Ce Pauvre Chéri. Lui, professeur de danses.* Dimanche en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 13 et 14 octobre. — *Actualités, Pathé-Revue. Ce Pauvre Chéri. Lui, professeur de Danses.* Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf gala à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie, T. l. j., sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges excep.
WAZEMMES CINEMA PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
CINEMA ODEAU, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
L'ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toujours pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINE, 29, rue de la Darse Tous les soirs, sauf samedis.
GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULIN-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA. 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malousséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours hériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISMES (Nrod). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNES. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGES de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée. tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 45-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.
L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.
TOURCINGO. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Directeur-Gérant :* Jean PASCAL

N° 41 — 3e Année — 12 Octobre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.

JACK MOWER

Ce jeune premier, auquel nous consacrons un article, reparaît à l'écran dans **Le Détour**.